LES PATTES DE MOUCHE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 15 mai 1860.

Et reprise au THÉATRE-FRANÇAIS, le 21 octobre 1884.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
VICTORIEN SARDOU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

ANDRÉA, comédie en quatre actes, six tableaux.
BATAILLE D'AMOUR, opéra comique en trois actes.
LE CAPITAINE HENRIOT, opéra comique en trois actes.
DANIEL ROCHAT, comédie en cinq actes.
LE DÉGEL, comédie-vaudeville en trois actes.
LES DIABLES NOIRS, drame en quatre actes.
DIVORÇONS! comédie en trois actes.
DON QUICHOTTE, comédie en trois actes, huit tableaux.
L'ÉCUREUIL, comédie en un acte.
LA FAMILLE BENOITON, comédie en cinq actes.
LES FEMMES FORTES, comédie en trois actes.
FERNANDE, comédie en quatre actes.
LES GANACHES, comédie en quatre actes.
LES GENS NERVEUX, comédie en trois actes.
LA HAINE, drame en cinq actes.
MAISON NEUVE! comédie en cinq actes.
M. GARAT, comédie en deux actes.
NOS BONS VILLAGEOIS, comédie en cinq actes.
NOS INTIMES! comédie en quatre actes.
L'ONCLE SAM, comédie en quatre actes.
LA PAPILLONNE, comédie en trois actes.
PATRIE! drame historique en cinq actes, huit tableaux.
LES PATTES DE MOUCHE, comédie en trois actes.
LA PERLE NOIRE, comédie en trois actes.
PICCOLINO, comédie en trois actes.
PICCOLINO, opéra comique en trois actes.
LES POMMES DU VOISIN, comédie en trois actes, quatre tableaux
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, comédie en deux actes.
LES PRÉS SAINT-GERVAIS, opéra-bouffe en trois actes.
RABAGAS, comédie en cinq actes.
LE ROI CAROTTE, opéra-bouffe-féerie, en quatre actes.
SÉRAPHINE, comédie en cinq actes.
LA TAVERNE, comédie en trois actes, en vers.
LES VIEUX GARÇONS, comédie en cinq actes.

En préparation.

LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY, comédie en cinq actes.
DORA, comédie en cinq actes.
FÉDORA, drame en quatre actes.
FÉRÉOL, comédie en quatre actes.
LE MAGOT, comédie en trois actes.
LES MERVEILLEUSES, comédie en quatre actes.
ODETTE, drame en quatre actes.

LA PERLE NOIRE, roman, un volume grand in-18

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

LES

PATTES DE MOUCHE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

VICTORIEN SARDOU

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

NOUVELLE ÉDITION

CONFORME A LA REPRÉSENTATION DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C · L

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1891

PERSONNAGES

	Gymnase.	Théâtre-Français.
PROSPER BLOCK.	MM. LAFONTAINE.	MM. COQUELIN.
VANHOVE	LANDROL.	FEBVRE.
BUSONIER.	DERVAL.	GARRAUD.
THIRION.	BLAISOT.	COQUELIN CADET.
PAUL.	DIEUDONNÉ.	H. SAMARY.
BAPTISTE.	LEMÉNIL.	ROGER.
HENRI.	LÉON.	FALCONNIER.
SUZANNE	Mmes ROSE-CHÉRI.	Mmes PIERSON.
COLOMBA	MÉLANIE.	P. GRANGER.
CLARISSE.	BLOCH.	BROISAT.
MARTHE.	ANTONINE.	FRÉMAUX.
SOLANGE	GEORGINA.	AMEL.
CLAUDINE.	DIEUDONNÉ.	KALB.

La scène est aux environs de Chinon, de nos jours.

LES PATTES DE MOUCHE

ACTE PREMIER

Un vieux salon de campagne, style Louis XVI — Au fond, deux pans coupés, avec portes-fenêtres ouvertes sur un parc. Entre les deux, une glace sans tain et une cheminée. De chaque côté de la glace, deux supports, l'un à droite, vide; l'autre à gauche, portant une petite statuette en vieux biscuit de Sèvres. — A droite, deuxième plan, porte de la salle à manger ; — à gauche, deuxième plan, porte d'appartement.—Grand guéridon au milieu de la scène, avec tapisserie dans une corbeille, livres, album, journaux, divers objets en désordre. — A droite et à gauche de la table, un fauteuil : une bergère au-dessus à droite; une chaise volante à gauche. — Au premier plan, à droite, canapé placé obliquement à la rampe ; à gauche, canapé presque face au public.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, HENRI, CLAUDINE.

Au lever du rideau, la porte-fenêtre de droite est ouverte toute grande; Baptiste achève d'ouvrir celle de gauche; Henri achève de reclouer le tapis. Claudine époussette les pieds d'un fauteuil en le faisant tourner dédaigneusement.

CLAUDINE.*

Tenez ! regardez-moi cela ! — Est-ce assez rococo, ce mobilier-là !

HENRI, clouant, accroupi sur le tapis.

Il faut venir aux environs de Chinon pour voir des antiquailles pareilles.

* Baptiste, Claudine, Henri.

BAPTISTE, descendant.

Oui, c'est une jolie idée que Monsieur a là, de venir chasser dans cette campagne... (Étendu sur la causeuse.) Moi qui comptais le mener aux eaux, pour ma sciatique.

HENRI, debout, s'étirant les bras.

Nom d'un petit bonhomme!... Je commence à en avoir assez, moi. Depuis cinq heures du matin que nous avalons de la poussière!

Il s'étale sur le canapé à droite.

BAPTISTE, même jeu sur celui de gauche.

Pour des gens qui ont roulé hier toute la journée en chemin de fer...

CLAUDINE, s'asseyant dans le fauteuil qu'elle vient d'épousseter.

Et en secondes encore, où on n'a pas toutes ses aises!

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, SOLANGE.

SOLANGE, entrée par la droite au fond, au moment où Claudine s'assied.

Eh bien, dites donc! — Si vous allez de ce train-là, tous les trois, vous n'userez pas vos souliers.*

CLAUDINE.

Tiens! — A qui avons-nous l'honneur de parler?

* Baptiste, Claudine, Solange, Henri

SOLANGE.

Vous avez l'honneur de parler à madame Solange, concierge du château, ma chère, et nourrice de Madame.

BAPTISTE.

Eh bien ! mes compliments sur votre nourrisson, madame Solange ; mais quant à votre façon de soigner le château...

SOLANGE.

Eh bien, quoi?..

BAPTISTE.

Eh bien, ça ne vous tue pas! — Voilà bien deux ans que vous n'avez donné un coup de balai ici, pas vrai ?

SOLANGE.

Non ! — En voilà trois !

BAPTISTE, HENRI et CLAUDINE, riant.

Trois !

SOLANGE.

Ah ! mon Dieu, oui, trois ans !.. Depuis le départ de ma vieille maîtresse, — madame de Crussolles, la mère de Madame ; vous ne l'avez pas connue, vous, — depuis son départ pour Paris avec mademoiselle Clarisse, qui allait épouser monsieur Vanhove. — Je m'y vois encore, tenez. — C'était au petit jour ; — on était allé chercher des chevaux de poste, dare, dare, pour les atteler à la vieille calèche, et Madame me dit tout bas par la portière : — « Solange, ferme tout, ferme bien, ma fille, de peur des voleurs ! » — C'était sa manie, à cette pauvre dame, d'avoir peur des voleurs ! — « Et tu

ne rouvriras qu'à mon retour, entends-tu ? — Oui, Madame. » — Et fouette cocher ! — J'ai donc fait ce qui était dit, moi : — j'ai tout fermé avec les volets et les grosses barres, en attendant le retour de Madame. — Hélas ! elle n'est pas revenue, la pauvre Madame. Un an après la noce, elle n'était plus de ce monde. Si bien que l'appartement est toujours resté dans le même état... jusqu'à hier au soir, où mademoiselle Clarisse, aujourd'hui madame Vanhove, arrive à minuit, avec son mari, sans crier gare, et me dit en sautant de voiture : « Vite, vite ! nourrice, le salon ouvert et nettoyé de bonne heure. J'ai du monde demain à déjeuner, à dîner. — » J'ai donc ouvert, et de grand matin ; car, il n'y a pas à dire, je ne connais que ma consigne, moi !

Tout en parlant, elle est descendue en scène.

HENRI, debout et remontant vers la cheminée.

C'est donc pour cela que le salon était tout sens dessus dessous, comme si on l'avait quitté hier ?..

Les deux autres le rejoignent au fond, causant et riant.

SOLANGE.*

Oui, c'est pour ça. — Seulement, au lieu de bavarder, vous feriez mieux, de finir votre salon.

HENRI.

Bah !.. deux coups de plumeau, et c'est fait !..

Il va pour épousseter la Flore.

SOLANGE, vivement.

Malheureux ! — Ne touchez pas à Flore !..

HENRI.

C'est plein de poussière, votre Flore !..

* Baptiste, Claudine, Henri, Solange.

SOLANGE, *elle remonte.*

C'est égal ! — N'y touchez pas. — C'est défendu, depuis le malheur arrivé à Zéphire.

TOUS.

Zéphire?

SOLANGE, *désignant le support vide.*

Oui. — Il faisait le pendant là-dessus, tenez.

CLAUDINE.

Eh bien, où est-il?

SOLANGE.

Ah ! le pauvret ; cassé en mille pièces !... Et Madame qui y tenait comme à ses yeux. Un biscuit de vieux Sèvres. Aussi, défense à tout le monde de toucher à l'autre. Et quand madame est devenue paralysée des deux bras, c'était toujours mademoiselle Clarisse qui l'époussetait... Elle seule ! (*A Henri, lui prenant le plumeau.*) Donnez-moi ça, tenez, je me charge du reste !...

CLAUDINE.

Alors, il n'y a plus rien à faire ici. — Je vais prendre mon chocolat, moi.

HENRI.

Et moi, mon bain.

BAPTISTE.

Et moi, faire mon courrier.

HENRI, *saluant ironiquement Solange.*

Adieu, dame Solange ! (*Il sort en riant par la porte-fenêtre de gauche.*)

BAPTISTE, *même jeu.*

Concierge !

CLAUDINE, *même jeu, sortant par la porte d'appartement du même côté.*

Et nourrice !

SCÈNE III

SOLANGE seule, puis PAUL.

SOLANGE, époussetant la cheminée.

Oui, oui, allez!... Du joli monde, pour être dévoué à ses maîtres! — Si ce n'est pas une pitié, avec son chocolat! Je t'en donnerai, moi, du chocolat...

PAUL, venu du jardin, tout doucement, sur la pointe du pied, par la droite, à mi-voix.

Solange!

SOLANGE.

Monsieur Paul, ici, chez M. Vanhove?...

PAUL.

Elle dort?...

SOLANGE.

Qui?... madame Vanhove?

PAUL, timidement et tendrement à la fois.

Non!... Mademoiselle Marthe.

SOLANGE, descendant à gauche de la table.

Tiens! — Vous connaissez donc mademoiselle Marthe?

PAUL, même jeu à droite.

Oh! oui!...

SOLANGE, souriant.

Il n'y a pas besoin de rougir pour ça.

PAUL.

Mais je ne rougis pas!... Est-elle ennuyeuse... C'est ta question, comme cela, tout à coup!...

SOLANGE, même jeu.

Oui... et où l'avez-vous donc connue, mademoiselle Marthe, qui n'est pas venue au château depuis l'âge de huit ans?

PAUL.

Mais à Paris, il y a deux mois, quand j'y suis allé avec mon tuteur, M. Thirion.

SOLANGE.

Ah! c'est M. Thirion, notre voisin, qui vous a présenté à madame Vanhove?

PAUL.

Et à mademoiselle Marthe, oui!

SOLANGE, souriant.

Ah! voilà!

PAUL, embarrassé.

Voilà!

SOLANGE, gaiement.

Eh bien, parlez-moi de ces natures-là. On n'a pas besoin de lui demander de quoi il retourne, à celui-là! C'est assez clair!...

PAUL, vivement.

Clair!... Qu'est-ce qui est clair?... Je n'ai pas parlé.

SOLANGE, riant.

Oui, mais vous avez tout dit.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, MARTHE.

MARTHE, arrivant du jardin par la gauche, en amazone, son chapeau et sa cravache à la main.*

Salut à monsieur Paul !

PAUL.

Mademoiselle Marthe !...

SOLANGE, prenant le chapeau.

Ah ! bien, il vous croyait encore endormie, tenez.

MARTHE.

Endormie. J'ai déjà fait deux fois le tour du village cheval, toute seule, à l'anglaise ! — Tiens, nourrice.

Elle tend sa cravache à Solange.

SOLANGE, à part.

Avec un jeune homme comme celui-là, je puis m'en aller; je suis tranquille.

Elle sort par la gauche.

* Solange, Marthe, Paul.

SCÈNE V

PAUL, MARTHE.

PAUL, *allant à elle.*

Ah! mademoiselle Marthe!..

MARTHE, *railleuse, sur le même ton, rajustant sa jupe.*

Ah! monsieur Paul!..

PAUL, *intimidé et changeant de ton.*

Comment vous êtes-vous portée, depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir?..

MARTHE, *de même.*

Mais pas mal, pas mal, et vous-même?

PAUL, *reculant.*

Ah! bien, voilà déjà que vous commencez à vous moquer de moi, comme à Paris.

MARTHE.

Mais non.. mais non!.. Qu'est-ce que vous avez fait de bon, dans ces deux mois?..

PAUL.

De bon!.. Oh! rien!

MARTHE.

Quoi encore?

PAUL.

De la poésie !..

MARTHE, s'asseyant à la gauche de la table.

Des vers !.. Ah ! vous me les ferez voir !

PAUL, vivement.

Oh ! non !

MARTHE.

Pourquoi ?

PAUL.

Parce qu'il y a dedans des choses que je ne veux pas dire.

MARTHE.

Eh bien, vous ne les direz pas ; je les lirai.

PAUL.

Jamais !... Tenez ! Mademoiselle, laissez-moi prendre mon chapeau et m'en aller ; je sens que je suis sur une mauvaise pente. Vous pouvez tout dire sans craindre de me fâcher ; tandis que moi !.. Tenez !.. décidément, Mademoiselle, une autre fois... plus tard...

Fausse sortie.

MARTHE.

Alors ! c'est fini !... je puis m'en aller ?

PAUL, s'arrêtant.

Si vite ?..

MARTHE, se levant.

Mais dame ; si vous n'avez plus rien à me dire...

PAUL.

Ah ! si j'osais... mille choses !..

MARTHE.

Oh ! bien, c'est trop !... Il y a confusion. — Savez-vous ce qu'il faut faire, monsieur Paul ?

PAUL.

Quoi, Mademoiselle ?...

MARTHE.

Il faut vous promener, une heure ou deux, dans le parc, pour vous calmer... et surtout ne pas faire de vers. — Non !... Vous vous raisonnerez en simple prose, et vous vous direz, par exemple : « Il faut convenir que je suis bien maladroit ! »

PAUL.

Oh ! oui !...

MARTHE.

« Comment, j'attends quelqu'un... une amie... avec une certaine impatience... »

PAUL.

En comptant les secondes !

MARTHE.

« En comptant les secondes !... et quand elle arrive, je n'ose plus rien lui déclarer de ce que j'ai dans le cœur... »

PAUL.

C'est vrai !

MARTHE, remontant doucement vers la gauche.

« Comme si tout cela n'était pas très avouable, très honnête... »

PAUL, suivant son mouvement.

Oh ! certainement...

MARTHE, même jeu.

« Comme si mademoiselle Marthe pouvait s'en fâcher !... »

PAUL, id.

Ah ! Mademoiselle !... Voilà...

MARTHE, id.

Voilà ce que vous allez vous dire, sous les arbres... Alors, vous viendrez... vous parlerez... je vous écouterai !...

PAUL, id.

Ah ! laissez-moi !...

MARTHE.

Et nous verrons bien si je me fâche !... Au revoir, monsieur Paul ! (Elle sort vivement.)

PAUL, seul, avec joie.

Eh bien, mais alors !... c'est fini... je l'ai dit !... c'est-à-dire... non ; c'est elle qui me l'a fait dire. (Descendant.) Mais c'est la même chose !... Ah !... je n'aurais jamais cru que je m'en serais si bien tiré !... Ce que c'est pourtant que d'oser !...

COLOMBA, dans le parc.

Paul!

PAUL, regardant au fond, à gauche.

Madame Thirion et mon tuteur! — Ah! ma foi, je me sauve avec mon bonheur... Ils me le gâteraient!

Il s'élance dans le parc par la droite.

SCÈNE VI

THIRION, COLOMBA.

COLOMBA, entrant vivement.

Paul! Paul! — Eh bien, où est-il?

THIRION, avec un filet où un papillon se trouve pris.

Le papillon? — Le voilà!..

COLOMBA.

Eh! qui pense à vos papillons? — Je parle de Paul, que j'ai vu dans ce salon.

Elle va regarder au fond, vers la droite, puis vers la gauche.

THIRION, déposant son filet sur le canapé à gauche, après en avoir retiré le papillon.

Ah! Paul, toujours Paul! — Vous n'avez que Paul en tête.

COLOMBA.

Et vous... vous feriez mieux de le surveiller, que de courir toute la journée après vos papillons et vos mouches!

THIRION, assis à gauche de la table, son chapeau sur les genoux, et tirant une épingle avec laquelle il fixe le papillon sur son chapeau.

L'entomologie est une passion qui n'a jamais fait de mal à personne.

COLOMBA, au fond.

Je vous dis, moi, que vous ne remplissez pas envers cet enfant vos devoirs de tuteur.

THIRION, continuant son petit manège.

Il a vingt ans, le bébé.

COLOMBA.

Il est bien assez évaporé, Dieu merci, depuis cet absurde voyage que vous lui avez fait faire à Paris, contre mon gré.

THIRION, id.

Pour lui faire connaître son notaire, ma bonne amie... Il faut bien qu'il connaisse son notaire!... Ma tutelle aura son terme, et quand il sera temps de le marier...

COLOMBA, se retournant vivement.

Le marier! — Allons donc! Est-ce qu'il se mariera?

THIRION, surpris.

Comment, si?...

COLOMBA, descendant.

Mais je vous défends bien de lui mettre cela en tête, par exemple!

THIRION.

Ah!

COLOMBA.

Bien que pour avoir vu, au bal, au spectacle, des femmes décolletées et légères, comme elles le sont toutes à Paris...

THIRION, debout, reprenant son filet qu'il va placer à l'angle de la cheminée au fond.

Ah! pour décolletées, le fait est que... Mais enfin, il n'a vu que des femmes très honorables... madame Vanhove, par exemple.

COLOMBA, allant s'asseoir sur le canapé, à droite.

Ah! justement!... Une coquette qui a fait assez parler d'elle à Chinon, avant son mariage... et je crois qu'il en sait quelque chose, votre ami... cet original... ce M. Prosper, qui nous est arrivé l'autre jour des grandes Indes, pour s'installer chez vous, et qui n'est pas seulement venu me saluer ce matin...

THIRION, descendu près d'elle.

Eh bien! quoi?... Qu'est-ce qu'il sait, Prosper? — Quelques inconséquences de jeune fille?... Vraiment, si l'on vous entendait...

COLOMBA.

Eh! qu'on m'entende si l'on veut !... C'est bien la peine d'élever ce jeune homme dans des sentiments de retenue et de modestie, pour qu'il soit gâté par ces parisiennes!

THIRION, s'échauffant.

Ah çà! mais, est-ce que vous vous figurez que ce garçon restera toujours... Ah! sacrebleu!... Vous me feriez dire des sottises, à la fin!... Mais moi qui vous parle... moi, madame Thirion... mais sapristi!... mais à son âge... j'en faisais de toutes les couleurs...

COLOMBA, à mi-voix, ironiquement.

Aussi!...

THIRION.

Oui!... Et quand ce jeune homme aurait une intrigue, après tout?...

COLOMBA, vivement, debout.

Une intrigue avec une femme... Paul?

THIRION, à lui-même.

Ah! mazette!... Colomba si prude! Suis-je bête!...

COLOMBA.

Mais dites donc... Achevez donc... Parlez donc!

THIRION.

Mais non! non! ma bonne amie... Je plaisantais!...

COLOMBA.

Monsieur Thirion!... Il y a quelque chose que vous me cachez?

THIRION.

Mais non!... mais non!...

COLOMBA.

Mais je vous forcerai à le dire! Je le saurai, et s'il a le malheur!...

Prosper paraît au fond.

THIRION.

Voyons, Colomba!...

COLOMBA.

Je veux tout savoir; parlez!

THIRION.

Mais!...

COLOMBA.

Mais parlez donc!

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, PROSPER.

PROSPER, vêtu tout de jaune, avec un parasol et un éventail chinois.

Ne parle pas, Thirion!... *

THIRION.

Prosper!...

PROSPER.

Ne parle pas!... Après la violence, madame Thirion sera forcée de recourir à la séduction; donnant, donnant, mon bon! — Laisse-toi séduire... et ne parle pas!

THIRION.

Croirais-tu?...

COLOMBA, lui imposant silence.

Assez!

PROSPER, saluant.

Madame!

COLOMBA.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que vous avez fait le tour du village dans cette tenue-là?

PROSPER.

Mais comme j'ai fait le tour du monde, Madame... et toujours avec le plus grand succès. J'ai même ren-

* Thirion, Colomba, Prosper.

contré, tout à l'heure, une amazone, qui n'a pas dissimulé à ma vue son excessive gaieté !.. Une délicieuse amazone.

COLOMBA.

Franchement... pour un homme... cet éventail... ce parasol... c'est de bien mauvais ton...

Elle s'assied sur le canapé.

THIRION, riant.

Ah! oui!

PROSPER.

Qu'appelez-vous ton, chère madame?

COLOMBA.

Mais... la mode...

PROSPER.

Ah! bien, parlez de mode à un homme qui vient de parcourir les deux hémisphères, à travers des hommes et des femmes de toutes couleurs... Ce n'est pas le bon ton à Chinon... mais c'est le bon ton à Péking : voilà tout !

THIRION*

Parbleu !... chez les Chinois!

PROSPER.

Ah! parbleu! chez les Chinois... Voilà bien de mon Européen... Mais pour eux, le Chinois, c'est toi, Chinonais !... avec tes favoris en côtelettes et ton tuyau de poêle sur la tête, en plein soleil!

THIRION.

Moi?

* Colomba assise, Thirion, Prosper.

PROSPER.

Mais toi, Madame, et tous tant que vous êtes !. . Autant de Chinois, dans une autre Chine et avec d'autres chinoiseries !.. Un Chinois, Thirion ! — Il ne mange pas des nids d'hirondelles; mais il mange des huîtres confites et des escargots à la provençale... Une Chinoise, madame Thirion !.. Elle n'emprisonne pas ses petits pieds dans un dé à coudre; mais elle estropie sa taille dans un corset trop étroit ! Un Chinois, Prosper Block, ici présent !... Il ne fume pas l'opium ; mais il s'abrutit à fumer vingt cigares par jour ! — Un Chinois !

SCÈNE VIII

Les Précédents, BUSONIER.

BUSONIER, *entrant gaiement aux derniers mots.*

Et Busonier donc !... Encore un dont vous ne parlez pas !...

THIRION, *lui serrant la main.*

Busonier... ici ?...

BUSONIER, *saluant Colomba et allant à Prosper.*

Madame !... — Eh ! oui, j'ai su l'arrivée de madame

Vanhove, et je me suis mis en campagne de grand matin, pour être des premiers à lui annoncer la grande nouvelle.

Il serre la main de Prosper.

THIRION.

La grande nouvelle!... Quelle nouvelle?

BUSONIER, déposant son chapeau sur la table. *

Quelle nouvelle? — Comment, vous ne savez pas? — Ah bah! vraiment, vous ne savez pas?

THIRION.

Mais quoi?

BUSONIER, gaiement.

Ah! vous êtes bien les seuls, par exemple! Une chose pareille, dans ma position... Directeur des douanes... Mais, mon ami, mais partout, dans les cafés, au théâtre, dans les journaux!... Mais il n'est question que de cela... Mais me voilà célèbre... grâce à madame Busonier!...

THIRION.

Votre femme... Je devine!...

BUSONIER.

Eh bien, vous y êtes!... Et vous, Prosper?

PROSPER, lui serrant la main et à mi-voix.

J'y suis!

Il s'assied sur le canapé.

THIRION.

Ah! ma foi!.... J'en suis bien content!

* Colomba, Thirion, Busonier, Prosper.

BUSONIER, assis sur le fauteuil, à droite de la table.

Hein ?

THIRION.

Ah ! oui... Il y a bien longtemps que cela vous était dû !... Je disais toujours à madame Thirion : « Cela lui manque; mais il finira par l'être. »

BUSONIER, à Colomba, très surpris.

Ah ! il vous disait ?...

THIRION, lui frappant amicalement sur l'épaule, en tournant la table.

Avec une femme comme madame Busonier, si intelligente, si adroite !... Ah ! j'étais bien sûr... *

BUSONIER.

Ah çà ! permettez, permettez ! — Qu'est-ce que vous croyez donc qu'il m'arrive ?

THIRION, montrant sa boutonnière.

Eh bien, la décoration...

BUSONIER, riant.

La décoration?..

COLOMBA.

Ah ! mon Dieu !.. Je comprends... Madame Busonier?..

BUSONIER.

Parbleu !.. Elle s'est fait enlever !

COLOMBA.

Oh ! quelle horreur !

Elle se lève et gagne le fond, en s'éventant.

THIRION. **

Ah ! mon ami, devant Colomba !..

* Colomba, Busonier, Thirion, Prosper.
** Colomba, Thirion, Busonier, Prosper.

BUSONIER.

Ma foi! madame Thirion ne peut pas le prendre au tragique plus que moi; et du moment que je tourne la chose en gaieté...

THIRION, assis sur la chaise, au delà de la table.

En gaieté?

BUSONIER.

Tiens! Croyez-vous que j'aurai la sottise de m'arracher les cheveux, pour doubler mon ridicule?.. Ah! que nenni! Pas si sot, Busonier, que de donner à ses bons amis la satisfaction de le plaindre!.. — A la première nouvelle, un autre se fut caché!.. Moi, j'ai pris ma canne, mon chapeau, et je suis allé droit à mon cercle. J'entre, on me tend la main d'un air de condoléance. J'éclate de rire!.. l'assemblée riposte... Mais j'ai ri le premier, et mon rire a tué l'effet du sien. — Qu'un bossu oublie sa bosse, tout le monde s'en moque... Qu'il s'en moque, tout le monde l'oublie!..

COLOMBA, redescendant.

C'est prendre la chose en philosophe!

BUSONIER, débout.

Voulez-vous que je la prenne en Georges Dandin? Suis-je à ce point solidaire des sottises de madame Busonier, que mes trente ans de probité bien connue fassent banqueroute avec sa vertu?.. Grâce à Dieu, mon honneur est à moi, comme son déshonneur est à elle!.. J'étais honnête mari; je reste honnête homme. Elle perd les deux; tant pis pour elle!

PROSPER.

Enfin!.. Voilà donc un homme sans préjugés!

BUSONIER, *allant s'asseoir près de lui sur le canapé.*

Oh! certainement; et c'est aussi l'avis d'une femme pleine de sens et d'esprit, à qui je contais l'aventure ce matin!..

THIRION.

Qui donc!

BUSONIER.

Mademoiselle Suzanne.

THIRION, *se levant et allant à lui.*

Elle est ici?

BUSONIER.

A Chinon, où je l'ai laissée au milieu des malles!... Elle vient passer l'automne chez Vanhove.

COLOMBA, *assise à gauche de la table, et parcourant des gravures de modes.*

Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Suzanne?

BUSONIER.

Ah! c'est juste... madame ne la connaît pas... (*à Colomba*). Mademoiselle Suzanne est une Parisienne, petite cousine de madame Vanhove, et marraine de sa jeune sœur, qui, maîtresse d'une assez jolie fortune à la mort de ses parents, a constamment refusé les meilleurs partis, par amour de l'indépendance...

COLOMBA.

Une vieille fille?...

BUSONIER.

Une charmante femme, qui frise aujourd'hui la trentaine, et qui a le droit par conséquent de connaî-

tre, en théorie, bien des choses que les ingénues sont censées ne pas savoir. Spirituelle, d'une franchise d'allure qui choquerait peut-être chez une autre, mais qu'elle sait rendre aimable... voyant à Paris le meilleur monde, et, plus sage, dans sa liberté, que beaucoup d'autres dans leurs chaînes... témoin madame Busonier !

PROSPER.

Bah ! Laissez donc madame Busonier; il faut en rire...

THIRION, à mi-voix, après s'être assuré qu'il n'est pas entendu de sa femme.

Ah ! lui, parbleu !... Ça lui serait bien égal... ces choses-là !...

PROSPER.

Absolument !...

THIRION, riant et passant derrière lui.

Oui ; en Chine, c'est bien porté !...

PROSPER.

Et aux îles Marquises, c'est un honneur !...

THIRION, voyant Colomba relever le nez, à mi-voix.

Chut !... Colomba, mon ami...

PROSPER, insistant, tout haut.

Un honneur !... brigué !... sollicité !... imploré !

THIRION.

Mon ami, Colomb...

PROSPER.

Bah ! madame va comprendre cela tout de suite ! C'est une affaire de latitude. — Qu'est-ce que l'hon-

neur, en pareil cas? — Une ombre. — Or tous les voyageurs vous diront que, plus on avance vers l'équateur, plus les ombres sont petites et courtes, vu la perpendicularité des rayons solaires. A Java, par exemple, un cerf, un élan, Busonier, pourraient se promener impunément au grand soleil.... Ils n'auraient pas à rougir de leur image! — Mais qu'ils s'avancent vers le Nord... Voici l'ombre qui s'allonge... qui s'allonge!... et le ridicule grandit en raison de l'ombre portée!

THIRION.

Voilà donc pourquoi Vanhove est si jaloux!

PROSPER.

Il est du Nord?

THIRION.

Hollandais.

PROSPER.

Il craint son ombre.

BUSONIER *apercevant Vanhove au fond, dans le parc.*

Chut! — Le voici.

PROSPER.

Est-il toujours de cette gaieté folle?

THIRION.

Toujours.

PROSPER.

Voyez ce regard penché vers la terre, cet air anxieux — il craint son ombre!

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, VANHOVE.

COLOMBA, debout, à Vanhove qui entre par la gauche.

Eh! bonjour, cher monsieur Vanhove... Comment avez-vous passé la nuit?

VANHOVE, lui serrant la main, froidement.

Bien!... merci!...

BUSONIER, même jeu.

Madame Vanhove est-elle visible?

VANHOVE. *

Oui, je crois!...

THIRION.

Alors, nous allons la saluer et nous vous laissons avec monsieur! M. Prosper Block, l'ami dont je vous ai parlé hier au soir, et qui désire avoir avec vous un entretien sérieux!...

VANHOVE.

Bien!

PROSPER, à part.

Quelle glace!

THIRION.

A tout à l'heure!

Il va reprendre son filet et sort par le fond, à gauche, derrière sa fem[illegible] et Busonier, en fermant sur lui la porte vitrée.

* Colomba, Vanhove, Busonier, Thirion, Prosper.

SCÈNE X

PROSPER, VANHOVE.

VANHOVE, après avoir fait signe à Prosper de s'asseoir.

Vous désirez sans doute, Monsieur, ouvrir la chasse avec nous?

PROSPER, déposant son chapeau et son ombrelle sur la table, et s'asseyant sur le fauteuil à gauche de cette table.

La chasse? — Non, Monsieur, non. Il s'agit bien de chasse, mais d'un autre genre.

VANHOVE, indifféremment, assis sur le canapé de gauche.

Ah!

PROSPER.

Mon Dieu! Monsieur, j'irai droit au fait. — Je suis garçon, et, au risque de bien vous étonner, j'arrive de l'Inde pour me marier... Mais je commence par vous dire que j'ai la main forcée!

VANHOVE, de même.

Ah!

PROSPER.

Voici comment... Je suis seul héritier d'un oncle fort riche et encore plus entêté... Et quant à mon patrimoine... englouti... disparu dans des voyages de long cours.

VANHOVE.

Ah !... oui !...

PROSPER.

Vous me demanderez peut-être pourquoi j'ai entrepris des excursions si longues et si coûteuses?...

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Non ! — Alors, vous ne tenez pas à ce que je vous raconte la trahison de femme et la cruelle aventure qui m'ont mis au point de chercher l'oubli sur l'écume des mers ?...

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Non ! — Toutefois, vous devez être impatient de connaître les motifs qui me font une nécessité du mariage ?

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Ah ! pardonnez-moi ; mais ceci, il faut absolument que vous soyez impatient de le connaître ; car, autrement, je n'aurais pas de raison pour vous le dire... et c'est indispensable !

VANHOVE, froidement.

Soit !... Je suis impatient...

PROSPER.

Je me rends donc à votre désir, et je commence ; mais soyez tranquille, j'abrégerai ! — Le mois dernier, après trois ans de promenades sur terre et sur mer, je tombe, avec toute ma cargaison de crocodiles et de

perroquets empaillés, chez l'oncle dont je vous ai parlé, et qui vit seul, à un quart de lieue d'ici, dans une espèce de pigeonnier. Il ouvre sa porte, et au lieu de m'embrasser: « Ah! polisson, c'est toi? — C'est moi, mon oncle! — Es-tu marié, au moins? » Je cherche si, par hasard, en Océanie ou ailleurs... « Non! mon oncle, non, je ne suis pas marié! — Comment, être sans cœur... Je me suis condamné au célibat pour toi seul, dans l'espoir que ta maison serait la mienne, et que ta femme me ferait mes tisanes... et au lieu de cela, tu me laisses seul, dans mon colombier, avec Athénaïs! (Athénaïs est sa gouvernante.)... Veux-tu me faire le plaisir d'aller chercher une femme, tout de suite... et de l'épouser. — Une femme, où çà, mon oncle? — Mais partout, polisson; il n'y a que des filles adorables dans tout le département... — Mais, mon oncle!.. — Je te donne six semaines, et si, dans ce délai, tu ne m'as pas amené ta future, je publie mes premiers bans avec Athénaïs, et je l'épouse!... Bonsoir!... » Là-dessus, la porte au nez, et moi dans la rue, avec tous mes paquets! — Qu'est-ce que vous dites de çà?

VANHOVE.

Rien!

PROSPER.

Rien! — N'en parlons plus! — C'est alors que je pris le parti d'aller m'installer chez votre voisin, Thirion, qui me garde ma chambre d'ami, depuis dix ans. Je lui fais part de l'ultimatum de mon oncle. « Parbleu, me dit-il, j'ai ton affaire. M. Vanhove arrive demain, avec sa femme et sa petite belle-sœur, — une perle!... Viens le trouver, fais ta demande, et c'est fait! » — Je viens vous trouver, je fais ma demande, est-ce fait?...

2.

VANHOVE, *froidement.*

Bien!... oui... Je ne dis pas non, moi!...

PROSPER, *vivement.*

Alors, c'est oui?

VANHOVE.

Oh!... non!...

PROSPER.

Alors, cher monsieur, qu'est-ce que c'est?...

VANHOVE, *se levant.*

Voyez ma femme, sa sœur; cela la regarde plus que moi. *Il va à la table et fait sonner un timbre.*

PROSPER*.

Vous avez raison. Et j'en suis d'autant plus heureux, qu'il y a trois ans, logeant chez Thirion, j'ai eu l'honneur d'être admis chez madame de Crussoles; et si je n'ai jamais vu mademoiselle Marthe, alors au couvent, je suis parfaitement connu de madame Vanhove.

VANHOVE.

Ah!... bien!... (*Au domestique qui entre par la gauche.*) Priez Madame de venir.

PROSPER.

Tenez, remettez-lui cette carte!

Le domestique sort.

VANHOVE.

Vous déjeunez et dînez avec nous?...

PROSPER.

Vous êtes mille fois trop bon!

* Prosper, Vanhove.

VANHOVE, regardant l'heure à sa montre.

Onze heures! — Je vais voir si mes chiens sont arrivés et je reviens!...

Il sort par la porte-fenêtre de droite qui se ferme sur lui.

PROSPER, seul.

Je n'y tiens pas! — Enfin me voilà sûr du mari, et je ne doute pas de sa femme!... Sa femme!... Quels souvenirs, et quels changements en trois ans!... Par exemple, le salon n'a pas changé, lui! — Voilà la table, la Flore!... jusqu'à la tapisserie?. — Dieu me pardonne... je la reconnais... C'est la même!... Et ce livre? — Le livre aussi?... Oh! nous allons bien voir!... c'était Geneviève (Il ouvre le livre et lit.) Genev... Tiens, cela me fait quelque chose... (Froidement, rejetant le livre.) Oui, cela m'étonne!... (Il descend, et au même moment Clarisse paraît sur le seuil de la porte à gauche: sans la voir.) Ah çà! mais, c'est le château de la Belle au bois dormant!... Tout s'est endormi sur place!...

SCÈNE XI

PROSPER, CLARISSE.

CLARISSE.

Et vous venez le réveiller!...

PROSPER, se retournant vivement.

Clarisse!.. Madame!..

CLARISSE.

Je n'en croyais pas cette carte !... C'est bien vous, Monsieur ?...

PROSPER.

Venu, comme le prince de la légende en question, à travers mille broussailles, pour voir ce qui a survécu au grand coup de baguette !...

CLARISSE, nettement.

Oh ! rien !

PROSPER.

Rien ! — Dans votre cœur, peut-être ; mais le mien n'oubliera jamais trois mois de l'amour le plus jeune, le plus tendre, le plus pur, né dans les fleurs et le soleil...

CLARISSE, de même.

C'est mort !...

PROSPER.

C'est mort?...

CLARISSE, changeant de ton.

Asseyez-vous donc, — et dites-moi d'où vous venez de si grand matin, pour me parler de tout cela ?...

PROSPER.

D'où je viens ? — Je viens de l'autre monde, Madame, et pour vous parler d'autre chose !

CLARISSE, s'asseyant à gauche de la table, et rassurée.

Ah !... de quoi ?...

PROSPER, assis à droite.

De mon mariage, Madame.

CLARISSE, de plus en plus rassurée.

Avec qui ?...

PROSPER.

Avec votre sœur Marthe, si vous le permettez !

CLARISSE, saisie.

Marthe ! Quelle folie ! Une petite fille.

PROSPER.

Oh ! en fait de petites filles, il n'y a guère que de petites femmes !

CLARISSE.

Elle ne vous connaît seulement pas !...

PROSPER.

Avantage énorme. — l'imprévu !

CLARISSE.

Enfin, qui vous dit qu'elle n'en aime pas un autre ?

PROSPER.

J'y compte bien !

CLARISSE.

Ah ! vous comptez qu'elle en aime ?..

PROSPER.

Mais oui ! — Tenez, voulez-vous permettre une comparaison orientale à un homme qui revient de Calcutta... Comment vous y preniez-vous, chère madame, pour nous préparer le thé, dans ce même salon ? — Vous versiez d'abord quelques gouttes d'eau bouillante pour dilater les feuilles et en absorber l'amertume ; et cette

première eau jetée aux cendres, l'infusion suivante n'en était que plus suave. — Ainsi d'un premier amour de jeune fille ! — Il se jette aux cendres, et toute la saveur est pour la première tasse !...

CLARISSE.

Vous êtes toujours un peu fou !...

PROSPER.

D'ailleurs, êtes-vous heureuse ?..

CLARISSE.

Oui, très heureuse !

PROSPER.

Et vous repentez-vous d'avoir épousé M. Vanhove?

CLARISSE.

Oh ! certes non ! Je l'aime, et je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir pu croire un instant que j'en aimais un autre.

PROSPER.

Vous connaissez donc la véritable recette du bonheur. — C'est de jeter par là fenêtre celui qu'on aime, pour épouser celui qu'on n'aime pas ! — Donnez-moi donc mademoiselle Marthe, qui va faire comme vous, et se trouver la femme du monde la plus heureuse.

CLARISSE.

Oui... Eh bien, voulez-vous la vérité, maintenant ?

PROSPER.

La vérité vraie ?..

CLARISSE.

La vraie ! — C'est que je serais désolée que ce mariage se fît... et, je ne veux pas vous tromper,... il ne se fera pas!

PROSPER.

Pourquoi ?

CLARISSE.

Ah ! pourquoi ? — Pouvez-vous le demander ? — Vous m'avez connue légère, frivole, et, tranchons le mot, un peu coquette... Et, si peu que j'aie à rougir de cet amour de pensionnaire, dont vous parliez tout à l'heure, encore est-ce trop pour que j'aie plaisir à m'en souvenir. — Comment n'avez-vous pas compris, Monsieur, que je ne verrais jamais de bonne grâce, chez mon mari, l'homme à qui j'ai permis de me dire avant lui...

PROSPER.

Ah ! ce que vous avez répondu : « Je vous aime ! »

CLARISSE.

Vous voyez bien que vous me donnez raison. — Allons, Monsieur, soyez galant homme. Je ne vous demande pas un sacrifice ; vous n'aimez pas ma sœur; vous ne la connaissez pas.... Retirez votre demande, disons-nous adieu, et vous emporterez, avec la conscience d'une bonne action, l'assurance que vous avez en moi une véritable amie !

PROSPER.

Eh bien, voilà ce que je ne crois pas, par exemple ! ..

CLARISSE.

Vous ne croyez pas?...

PROSPER.

A votre amitié!... Ah! pas plus que je ne vous conseille de croire à la mienne. — Sous les cendres de mon amour éteint, j'ai gardé un tison... Et quel tison!... Une rancune atroce, que j'attise tout seul depuis trois ans, et dont je ne suis pas fâché de tirer à vos yeux quelques étincelles. — Car enfin on ne se joue pas d'un homme, comme vous vous êtes jouée de moi, dans l'espace de cinq heures!..

CLARISSE.

Moi?

PROSPER.

Oh! mon Dieu!... nous y sommes, tenez; le décor est le même, et il ne tient qu'à vous de croire que ces trois ans n'ont duré qu'une nuit, et que cette dernière soirée, où nous nous sommes vus, était hier. — Eh bien,... hier... vous étiez là, où vous êtes, et moi j'étais dans ce fauteuil..... Et je lisais tout haut ce livre,... qui est encore sur cette table; vous brodiez cette tapisserie que voici; car le diable s'en mêle, tout s'y retrouve! — Et, dans ce fauteuil, votre mère semblait assoupie; mais sa surveillance inquiète nous suivait partout, et réduisait notre amour au jeu muet des regards et à l'échange de petits billets!... Vous vous les rappelez, ces billets parfumés, charmants, que je brûlais, parce que je l'avais juré... candeur angélique!... (Debout.) Et la boîte aux lettres, si admirablement choisie; car personne n'y touchait que vous et moi... Elle est toujours là, notre Flore!... comme hier!... Eh bien, hier au soir, mademoiselle Clarisse, je vous ai quittée en vous disant: « à demain... » Vous m'avez ré-

pondu : « à demain ! » Et, ce matin, vous êtes madame Vanhove ! — Voilà ce que je trouve un peu brusque, par exemple...

CLARISSE.

Qui l'a voulu ?... Vous !...

PROSPER.

Moi ?...

CLARISSE.

Étiez-vous près de moi pour l'empêcher ?... Où étiez-vous ?...

PROSPER, revenant à la table.

Où j'étais ?... Eh bien, je vais vous le dire ! — En vous quittant, Madame, hier au soir ; ou il y a trois ans, comme vous voudrez... au lieu de rentrer chez Thirion, je fais un tour sous les arbres... j'allume un cigare ; et, comme tous les amants platoniques, (Il se rassied.) je m'appuie contre un arbre, en regardant vos fenêtres encore éclairées, et en poussant mille soupirs..., quand tout à coup....

CLARISSE.

Tout à coup ?...

PROSPER.

.... Je vois briller à deux pas de moi, sous les arbres, un petit rond de feu très ardent... pas un ver luisant... un cigare !...

CLARISSE.

Un cigare !...

PROSPER.

Et naturellement un homme au bout : un de mes bons amis et de vos admirateurs.... M. de Rivière....

Étonnement réciproque, suivi de stupeur, à la découverte d'un nouveau feu, dans un massif de rhododendrons. — Troisième cigare: M. Tonnerieux, secrétaire de la préfecture !...

CLARISSE.

Ah !

PROSPER.

Trois cœurs enflammés, brûlant leur encens sous vos fenêtres. — J'entraîne ces messieurs chez moi... Explications orageuses. — Chacun se prétend autorisé à vous donner cette petite sérénade... et de sarcasmes en mots piquants... deux duels sur les bras !...

CLARISSE.

Ah ! mon Dieu !

PROSPER.

Nous décrochons nos épées, nous gagnons les champs, et, par un beau clair de lune, je blesse Tonnerieux... une piqûre,.. de Rivière me perce le bras... je tombe, on m'emporte, et me voilà au lit, avec fièvre et délire...

CLARISSE.

Mais je n'ai jamais su...

PROSPER.

Ah ! naturellement !... Sauf Thirion, mis au courant, tout le monde a cru à une fluxion de poitrine; et d'ailleurs, pour la moralité du récit, au moment même où je tombais, une chaise de poste emportait madame de Crussolles et sa fille à Paris, où les attendait M. Vanhove. — Votre mariage fut la première nouvelle dont on salua ma convalescence.

CLARISSE.

Mais... et ma lettre?

PROSPER.

Votre lettre?

CLARISSE.

Mais la lettre que j'écrivais... au moment où vous étiez sous ma fenêtre!... La lettre, qui vous apprenait tout... la demande de M. Vanhove... la volonté implacable de ma mère... et notre départ dans la nuit!... Cette lettre, où je vous disais de nous rejoindre à Paris, à tout prix!... et que j'étais prête!... Enfin mille folies que je rougirais de répéter, et que vous savez bien!

PROSPER.

C'est la première nouvelle!

CLARISSE.

Ah! ne me dites pas cela!... Je suis descendue ici, la nuit, pour glisser la lettre à l'endroit convenu... très certaine que vous la trouveriez, comme les autres, le lendemain matin!...

PROSPER.

Mais le lendemain matin... j'étais au lit, Madame!

CLARISSE, se levant, effrayée.

Ah! mon Dieu! — Mais alors... cette lettre... si vous ne l'avez pas prise,... où est-elle?...

PROSPER.

Mais où vous l'avez mise... sous la Flore!.. A moins que quelqu'un...

CLARISSE.

Mon écriture!.. Si mon mari!... Heureusement, ce salon est resté fermé...

PROSPER.

Alors, elle y est!...

CLARISSE.

Ah! vous m'avez fait une telle peur! — Je n'ose plus regarder.

PROSPER.

Je vais voir!...

Il se dirige vivement vers la Flore.

CLARISSE, *de même.*

Non! non! moi!... Mon mari.

Ils s'arrêtent court.

SCÈNE XII

VANHOVE, CLARISSE, PROSPER, puis MARTHE, BUSONIER, THIRION, MADAME THIRION, et PAUL.

PROSPER, *avec empressement, à Vanhove qui rentre par où il est sorti.*

Eh bien! cher Monsieur, vos chiens sont-ils arrivés?

VANHOVE.

Oui. (*Surpris, à Clarisse.*) Qu'avez-vous?

CLARISSE.

Rien... l'émotion... ce que me disait Monsieur.

VANHOVE.

Ce mariage?

PROSPER.

Mon mariage, précisément!

VANHOVE.

Eh bien?

PROSPER, avec confiance, à Clarisse.

Eh bien!... mais il me semble, n'est-ce pas, que c'est une affaire finie!...

CLARISSE.

Complètement! — Monsieur a compris mes raisons!.. Il retire sa demande...

VANHOVE, surpris.

Ah!

PROSPER, saisi, redescendant *.

Mais pardon, Madame, pardon! — On ne renonce pas si facilement à l'honneur de votre alliance. Je souhaiterais avant... je voudrais...

MARTHE, venue par la droite, allant serrer la main de Vanhove qui l'éloigne et lui fait remonter la scène.

Bonjour, ma sœur!...

PROSPER, à lui-même.

Ah! mon Dieu!... c'est elle, mon amazone!... (Haut.) Ah! mais non! non! non! — Je ne renonce pas du tout... du tout!

* Prosper, Clarisse, Vanhove.

CLARISSE, inquiète.

Ah !

PROSPER.

Et je sollicite de Madame l'autorisation d'offrir mes soins, avant de les juger inacceptables.

VANHOVE.

Naturellement.

Il remonte au-devant de Colomba qui vient du parc, avec Busonier et Paul, par la droite, tandis que Thirion rentre par la gauche.

CLARISSE, à Prosper, à mi-voix.

Ah ! Monsieur, ce n'est ni charitable, ni délicat, ce que vous faites là... et c'est bien inutile !...

Elle remonte à droite.

COLOMBA, à Paul qui s'apprête à saluer Marthe, à mi-voix.

Je vous défends de parler à mademoiselle Marthe !

PROSPER, à lui-même.

Je ne sais pas quel grand penseur a dit le premier : « Dès qu'une femme ne nous aime pas, elle nous déteste... » Mais j'aurais bien voulu venir avant ce monsieur-là, pour le dire avant lui ; car c'est joliment vrai !...

THIRION.

Qu'est-ce que tu dis ?... *

PROSPER.

Je dis qu'il est diablement dur de faire le tour du monde, pour une coquette qui vous traite au retour comme un laquais !... sous prétexte qu'elle est devenue, dans l'intervalle, aussi vertueuse que Cornélie, mère des Gracques.

* Thirion, Prosper. — Au fond, Clarisse, Vanhove, Busonier. — Marthe, Colomba assises sur le canapé, Paul.

THIRION.

C'est un refus ?

PROSPER.

C'est mieux : un congé !... D'où il résulte que je suis fou maintenant de l'amazone, qui m'était parfaitement indifférente ce matin... Sable et marée !... (Il reprend sur le canapé son ombrelle et son éventail.) M'en irai-je comme ça, avec mon ombrelle ?...

THIRION.

Ma foi !... un mari jaloux et brutal ! — Une femme qui t'en veut... va-t-en... va !

PROSPER, regardant Clarisse qui profite de ce que tout le monde cause à droite, pour se diriger du côté de la cheminée.

Ah ! cordieu, non !... je la tiens... je reste !... Et je vais faire ma cour, en dépit d'elle !...

THIRION.

Comment ?

PROSPER, même jeu.

Comment ? — As-tu jamais vu deux chasseurs guetter le même perdreau ?

THIRION.

Eh bien ?..

PROSPER.

Eh bien !.. Regarde madame Vanhove rôder autour de la Flore. — Le perdreau est là !... Elle le guette !.. moi aussi !... Et j'ai idée que cela va être assez curieux.

THIRION, surpris.

Un perdreau ?...

PROSPER, se retournant et voyant Clarisse sur le point de soulever la Flore et de prendre la lettre.

Mordieu ! trop tard ! — Il est en joue !

SCÈNE XIII

Les Précédents, SUZANNE

SUZANNE, entrant gaiement par le fond, à gauche.

C'est moi!

Tout le monde se tourne de ce côté et Clarisse rabat vivement la main, sans prendre la lettre.

BUSONIER.

Mademoiselle Suzanne!

MARTHE, courant à Suzanne.

Ma marraine!.. ma marraine!

PROSPER, ravi, à part.

Sauvé! — A mon tour!

SUZANNE, embrassant au fond Clarisse et Marthe.

Bonjour, chère amie... Bonjour, mignonne!

MARTHE, lui prenant des mains son manteau et son sac de voyage.

Je vais faire préparer ta chambre!

Elle sort par la gauche.

SUZANNE, allant à Vanhove.

Bonjour, cousin Vanhove!... Vous êtes un ours... mais je vous permets de m'embrasser, ce n'est pas tous les jours fête! (Elle descend à l'avant-scène.) Et Monsieur Thirion aussi!... Et Monsieur Busonier... Ah! non! — Je vous ai déjà donné ce matin? — Qui encore?

THIRION, montrant Paul, à l'extrême droite.

Mon pupille, que vous avez vu à Paris!

COLOMBA, bas, à Paul.

Je vous défends d'embrasser...

Paul, encouragé par Busonier et Thirion, passe derrière le canapé, pour échapper à Colomba.

SUZANNE.

Ah! Monsieur Paul... (Elle lui tend la main par-dessus le canapé.) Il rougira! (Il saisit la main et la baise.) Il a rougi! (Apercevant Colomba.) Madame...

COLOMBA, sèchement, sans se lever.

Mademoiselle!

SUZANNE, elle se retourne, et aperçoit Prosper qui a profité de son isolement pour mettre la main sur la Flore.

Tiens! — Ce monsieur!

Tout le monde regarde Prosper.

PROSPER, à part, rabattant la main.

Manqué! — A refaire!

CLARISSE, vivement, allant à lui, et le présentant, pour le forcer à descendre.

M. Prosper Block!.. Un ami!..

SUZANNE.

Ah! oui! (A part.) Tiens! il y a quelque chose!

PROSPER, saluant Suzanne.

Il y a bien longtemps que j'envie l'honneur d'être présenté à Mademoiselle.

SUZANNE.

Vous êtes amateur de curiosités?..

THIRION, avançant le fauteuil à Suzanne.

Oh! féroce!.. Il revient d'Asie, d'Océanie, de partout!

SUZANNE, s'asseyant à droite de la table.

Ah! que l'on est heureux d'être homme! — Courez donc le monde avec des jupes... Et, voyons un peu, monsieur le voyageur... qu'avez-vous trouvé de plus curieux dans le monde?..

PROSPER.*

De plus curieux?.. Les femmes!..

Mouvement de Paul, réprimé par un regard de Colomba. — Il prend une chaise, la place derrière le canapé, et s'y assied, appuyé sur le dossier.

SUZANNE.

Ah! vous étudiez l'espèce?..

PROSPER.

Exclusivement, Mademoiselle; comme Thirion, les insectes, et d'autres les champignons!

Clarisse se lève doucement, sans qu'on y prenne garde, et remonte vers la Flore.

SUZANNE.

C'est une manière de nous rappeler qu'il y en a de vénéneux...

PROSPER.

Les plus beaux! (Remarquant le mouvement de Clarisse, à lui-même.) Ah! nous recommençons à tourner autour!

SUZANNE.

Et, en vrai naturaliste, vous nous rangez avec de petites étiquettes, comme les oiseaux empaillés du Jardin des plantes?

* Prosper assis à gauche de la table, Vanhove sur la chaise au-dessus. Clarisse dans la bergère, très peu en vue, Busonier debout derrière Suzanne, Thirion debout, puis assis près de sa femme. Colomba sur le canapé, Paul.

PROSPER.

Ah! mon Dieu! c'est ce que je disais tantôt à madame Vanhove!.. (Tout le monde se tourne vers Clarisse ce qui l'empêche de toucher à la Flore, il lui cède son fauteuil avec empressement, en l'obligeant à s'y asseoir..) Mille pardons, Madame!.. (Clarisse s'assied, il reste debout derrière elle; Busonier s'assied dans le fauteuil laissé par Clarisse.) La femme est un oiseau à bec très effilé, à griffes très longues, au plumage plus ou moins brillant, avec préoccupation constante de le faire luire...

SUZANNE.

Et les ailes?..

PROSPER.

Oh! les ailes; si petites, que ce n'est pas la peine d'en parler..

Protestation générale. — Il s'assied sur le canapé de gauche.

SUZANNE.

Ah! Monsieur! — Et votre mère si dévouée?.. Et votre sœur si tendre?... Et votre femme?..

PROSPER, l'interrompant.

Ah! voilà où cela se gâte!

SUZANNE.

Dites plutôt où vous nous gâtez! — Car nos vices, c'est bien vous qui les faites; mais nos vertus, vous ne les faites pas. Et pour celui que la misère ou la maladie jettent sur un grabat d'hôpital, votre histoire naturelle a tort, Monsieur!.. Il n'y a là ni femme, ni bec, ni griffes; il n'y a plus qu'une sœur de charité... avec des ailes!

PROSPER.

L'exception confirme la règle, et, en fait de femmes, règle générale...

SUZANNE, vivement.

Toutes font exception...

PROSPER.

Eh bien, Mademoiselle, j'ai cru à deux exceptions, à Java et à Bornéo; et savez-vous ce qui en est résulté?.. On m'a empoisonné deux fois!.. Aussi, dans notre beau pays, où les poisons changent de nature et se transforment en perfidies et calomnies de toutes sortes, je me suis juré de ne plus faire un pas sans un contre-poison.

THIRION.

Et lequel?..

PROSPER.

Mais que sais-je?.. Le premier objet inquiétant pour l'ennemi, et de nature à le tenir en échec!.. Par exemple... une lettre!

Mouvement de Clarisse.

SUZANNE, de même, remarquant ce mouvement.

Il s'agit de lettre!

BUSONIER.

Fi donc!.. contre une femme!.. une arme pareille?

PROSPER, debout.

Ah! pardon!...* Je n'ai pas parlé d'attaque, mais de défense... Où l'épée serait infâme, (A Clarisse.) le bouclier est légitime!... Chez tous les peuples...

THIRION, gaiement.

Vous allez voir qu'il va citer les Chinois!

* Clarisse, Prosper, Vanhove.

PROSPER, allant à lui.

Mais, nos maîtres en bien des choses, quand ce ne serait qu'en porcelaine!... Montrez-moi, dans ce salon, quelque objet comparable à leurs chefs-d'œuvre? — Tenez, ce petit Sèvres, par exemple!.. (Il y va tout droit.) Une Flore, n'est-ce pas?

Il la saisit.

CLARISSE, debout, vivement et courant à lui.

Monsieur!..

PROSPER, descendant, la Flore à la main.

Oh! ne craignez rien, Madame; je sais son prix...

CLARISSE, effrayée.

Donnez!... c'est plein de poussière!

PROSPER, descendant.

Je ne souffrirai pas! (A part.) Je la sens!... Je la sens!...*

CLARISSE, prenant son mouchoir, comme pour épousseter elle-même en passant derrière lui.

Avec mon mouchoir!...

PROSPER.**

Mille grâces!... En soufflant à l'écart!...

Il se détourne, sous prétexte de souffler, Vanhove se lève surpris, puis Busonier.

SUZANNE, debout, à mi-voix, à Clarisse.

Vanhove vous regarde!

CLARISSE, bas.

Oh! si vous saviez!... (La lettre tombe.) Ah!...

Prosper met vivement le pied sur la lettre.

* Clarisse, Prosper, Suzanne.
** Prosper, Clarisse, Suzanne.

SUZANNE, à part.

Une lettre!... J'en étais sûre!... (Elle se détourne pour parler à Vanhove par-dessus la table.)

PROSPER, remettant le biscuit à Clarisse.

Décidément, Madame, vous craignez pour ce petit chef-d'œuvre.

CLARISSE, bas.

Ah ! Monsieur, c'est infâme ce que vous faites là

PROSPER, de même.

Un bouclier, Madame; c'est de bonne guerre.

Clarisse remonte. On entend la cloche.

MARTHE, entrant.

C'est le déjeuner...

THIRION, se levant.

Ah ! bien, je n'en suis pas fâché!...

BUSONIER.

Ni moi!

PAUL.

Ni moi!

Vanhove reprend la Flore des mains de sa femme et la remet en place.

COLOMBA, bas, à Paul.

Je vous défends de vous placer à côté de mademoiselle Marthe!

Pendant ce temps, Busonier est venu offrir son bras à Suzanne qui lui indique Colomba.

PAUL.

Mais...

COLOMBA.

Je vous le défends !...

MARTHE.

Donnez-moi votre bras, monsieur Paul !...

Mouvement de Colomba arrêté par Busonier.

BUSONIER.

Madame !...

Colomba prend son bras et se dirige avec lui vers la salle à manger.

SUZANNE, à Prosper qui ne bouge pas, le pied sur la lettre. Haut.

Eh bien !... vous ne m'offrez pas votre bras ?

PROSPER.

Ah ! pardonnez-moi ? — C'est que j'ai laissé tomber. .

SUZANNE.

Quoi donc?

PROSPER, laissant tomber son mouchoir sur la lettre.

Mon mouchoir !...

Marthe prend le bras de Paul, Clarisse celui de Busonier et ils suivent Colomba et Busonier dans la salle à manger.

SUZANNE, à demi-voix.

Allons, rendez-la de bonne grâce, voyons...

PROSPER, de même, ingénument, après avoir ramassé son mouchoir et la lettre.

Quoi donc?

SUZANNE.

La lettre !

PROSPER.

Mon contre-poison !.. non !.. (Il serre le tou .)

SUZANNE.

Je vous la ferai rendre de force !..

PROSPER, gaîment.

Gageons que non!..

SUZANNE, de même.

Gageons que si!

PROSPER.

Une déclaration de guerre?

SUZANNE.

A outrance!..

Clarisse et Thirion sortent suivis de Vanhove qui seul est encore en scène.

PROSPER.

Et nous commencerons les hostilités?

SUZANNE.

Après déjeuner!.. Seulement, donnez-moi le bras, car le mari nous regarde.

PROSPER, tout haut, lui offrant le bras.

Mademoiselle... daignez accepter...

SUZANNE, de même.

Alors vous aimez les Chinois... décidément?.. Et mangez-vous comme eux avec de petites baguettes?

Ils se dirigent en riant vers la salle à manger. Vanhove s'efface pour les laisser entrer et sort derrière eux.

ACTE DEUXIÈME

Le cabinet de Prosper dans la maison de Thirion. Porte au fond. Bibliothèque à gauche de cette porte. — A droite, meuble avec casiers et curiosités de toutes sortes. — A gauche, pan coupé, fenêtre; entre la fenêtre et la cheminée, porte de la chambre à coucher dissimulée par le papier de tenture, par une aquarelle et un encadrement de larges feuilles exotiques. Premier plan, une cheminée, pendule, vases, flambeaux, porte-cartes, boîte d'allumettes. Une lampe. — A droite, premier plan, une porte. Deuxième plan, pan coupé, un grand cercueil égyptien, debout. De tous côtés, cartons, caisses de voyageur, plantes, animaux empaillés, pipes, armes bizarres, poteries, etc. — A terre, nattes et peaux de bêtes. — A gauche, une grande table à deux tiroirs, boîte de cigares, encrier, timbre, albums, jatte russe pleine de papiers, cire à cacheter, paquet de tabac, etc., etc.; à gauche de cette table, un fauteuil de cabinet; à droite, un grand voltaire. — A droite, autre table plus petite; un coffre, casiers de coquillages, bracelet en graines d'Amérique, etc., etc. — A droite de la table, un canapé; au-dessus, une chaise volante; à gauche, un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE

PROSPER. Il est assis dans son fauteuil devant la cheminée, enveloppé d'une robe de chambre de fourrure, avec bonnet de peau de renard sur la tête. Grand feu dans la cheminée. — En avant, un garde-feu et des bûches.

Ma parole d'honneur, on n'a pas idée d'un climat pareil!... Avant déjeuner, une chaleur du Sénégal,.. à deux heures, un froid de Laponie!... (Il jette une bûche au feu.) C'est odieux!... odieux!... (Autre bûche; détonations lointaines.) — Ah! des coups de fusil! — Ces messieurs sont à la chasse; bien du plaisir! (Au domestique qui entre par le fond.) — Qu'est-ce que c'est?... Je n'ai pas sonné...

LE DOMESTIQUE, *présentant une lettre sur un plateau.*

Une lettre pour Monsieur. — On attend la réponse.

PROSPER, *regardant l'enveloppe.*

Ah! de mon oncle, bien. — Je la sais par cœur, sa lettre... (*Il l'ouvre.*) Il me l'écrit tous les matins... « Polisson, as-tu trouvé ta femme?... » (*Lisant.*) « Polisson!... as-tu trouvé?... » C'est cela; quinzième édition. (*Au domestique.*) — Allez dire que j'irai porter la réponse moi-même, tantôt, et sellez mon cheval vers quatre heures.

LE DOMESTIQUE.

Bien, Monsieur.

Il sort.

PROSPER, *se levant.*

Un quart d'heure pour aller; autant pour revenir... J'aime mieux faire la course et le voir, cet oncle farouche!.. (*Il roule une cigarette.*) Je lui dirai que je l'ai trouvée, ma femme... qu'elle est délicieuse... qu'elle est blonde et qu'elle m'adore! — Quant à cette demoiselle Suzanne, je ne sais pas si elle est aussi chaste que sa patronne, mais ce qui n'est pas équivoque, sable et marée!... c'est son cartel : « J'aurai la lettre par la force!... » Allez donc!... Parlez-moi de ça!... Ah! tu veux ruser, bon petit cœur, et m'escamoter ma lettre à l'américaine! — Très fine, Suzanne; mais bien plus fin, Prosper! — Nous allons bien voir ce que cela va faire. La lettre une fois conquise, j'avais plusieurs moyens de la défendre. — D'abord la garder sur moi, jour et nuit. (*Il allume sa cigarette.*) La nuit, je ne suppose pas que cette demoiselle... Non!... Mais le jour, et le soir surtout, mille embûches à craindre.

La cacher sous la coiffe de mon chapeau... j'en ai fait l'expérience à Surinam, pour l'épître enflammée d'une jolie dame hollandaise; mais je n'ai pas manqué d'oublier le chapeau chez le mari, lequel s'en est bravement emparé et le porte depuis ce temps-là, sans que j'aie jamais osé le réclamer. Donc, pas de chapeau! — (Il gagne la droite, tout en fumant.) Or, du moment que je renonçais à garder l'objet sur moi, je n'avais plus pour ressources que ma chambre et mes meubles!... ou un ami, ou encore un tronc d'arbre!... Mais, primo, le tronc d'arbre... Absurde!... Car d'abord il faut le trouver, et puis, quand on l'a trouvé, il ne faut pas s'en servir, à cause des rats. Secundo, l'ami?... Je n'ai que Thirion... homme marié... par conséquent des deux sexes... donc, à redouter. Tertio, la chambre et les meubles?.. La chambre, chez Thirion... Rien à moi, donc rien de sûr, ni les domestiques, ni les serrures!... (Une main sur le petit coffret.) Que je l'enferme dans ce coffre à secret : on n'ouvrira pas le coffre; — mais les fenêtres ne sont qu'à six pieds du sol, avec espaliers, et un coffre de cette taille a des ailes. (Descendant) Voyez un peu comme le problème le plus simple en apparence peut devenir compliqué! Pour un méchant petit carré de papier, grand comme cela!.. Bref, je crois qu'un autre que Prosper Block eût été fort empêché, et je me déclare à moi-même, avec enthousiasme, que j'ai fait preuve de génie en le cachant dans le seul endroit que l'on ne puisse soupçonner... dans... (On frappe au fond.) Quelqu'un?.. Entrez!...

SCÈNE II

PROSPER, PAUL.

PROSPER, devant la cheminée.

Tiens!... c'est vous, mon jeune ami? — Vous n'êtes donc pas à la chasse avec ces messieurs?

PAUL, voulant être très digne.

Non, Monsieur!

PROSPER.

Je comprends; madame Thirion a peur... très bien... Asseyez-vous donc, et prenez un cigare, tenez...

PAUL, de même.

Merci... Monsieur... Je ne fume pas!

PROSPER.

Ah! oui... madame Thirion n'aime pas l'odeur?

PAUL.

Mon Dieu, Monsieur, je ne suis pas ici pour fumer, mais pour avoir avec vous un entretien des plus graves.

Il s'assied dans le voltaire.

PROSPER.

Ah!

PAUL.

Ce matin, j'ai su, par un mot échappé à M. Thirion, que vous aviez demandé à M. Vanhove la main de mademoiselle Marthe !...

PROSPER.

Oui... Eh bien ?

PAUL.

Eh bien ! Monsieur, je ne vous cacherai pas que j'aime mademoiselle Marthe, et que mon plus grand désir est d'obtenir sa main !...

PROSPER.

Si madame Thirion y consent !...

PAUL.

Monsieur, il ne s'agit pas ici de madame Thirion, mais de vous et de moi ! — Veuillez me dire si vous persistez dans votre demande, oui ou non ?

PROSPER, à lui-même.

Tiens ! tiens ! Il est amusant le collégien ! (Haut.) Eh bien, oui, Monsieur, j'y persiste !...

Il s'assied.

PAUL.

Alors, Monsieur, comme l'un de nous doit nécessairement céder la place à l'autre, et que je ne suis pas disposé à être celui-là, il est indispensable que nous nous battions !...

PROSPER.

Est-ce indispensable ?

PAUL.

Je vous en fais juge !

PROSPER.

Accordé ! — Seulement, mon jeune monsieur, il y a bien des façons de se battre. — Laquelle préférez-vous ?

PAUL.

C'est à vous de choisir, Monsieur !

PROSPER.

Je ne vous cacherai pas que j'ai un faible pour la coutume du Japon.

PAUL.

Va pour la coutume du Japon ! (Se levant.) J'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins, et...

PROSPER.

Oh ! inutile !... la chose est faisable entre nous, à huis clos, et tout de suite, si vous le désirez.

Il va au fond à sa panoplie.

PAUL, déposant son chapeau sur la table.

C'est contre toutes les règles... mais je suis votre homme !

Il gagne la gauche, en ôtant ses gants.

PROSPER *, lui présentant deux sabres japonais.

Veuillez choisir.

PAUL.

Ça ?...

PROSPER.

C'est l'arme ! (Paul en prend un avec étonnement.) Et maintenant... (Il s'assied dans le voltaire, après avoir déposé l'autre arme sur la table.) Ayez la bonté de commencer.

* Paul, Prosper.

PAUL, il se retourne vivement, le fer en main, et s'arrête stupéfait de le voir assis.

Que je commence ?...

PROSPER, tranquillement.

Naturellement !... C'est vous qui provoquez... C'est à vous de commencer...

PAUL.

Tout seul ?... commencer quoi ?...

PROSPER.

Eh bien... à vous fendre le ventre !

PAUL.

Le ventre ?

PROSPER.

Coutume du Japon. Règle invariable : le provocateur se fend le ventre devant le provoqué, et le provoqué est tenu d'en faire autant à l'instant même. — Vous êtes provocateur ; (Prenant son sabre.) commencez... je vous suis !

PAUL.

Est-ce que vous vous moquez de moi, Monsieur ? Nous ne sommes pas ici au Japon, mais en France, et votre coutume n'a pas le sens commun...

PROSPER.

Affaire d'appréciation. — Moi, c'est la vôtre que je trouve détestable.

PAUL, reposant l'arme sur la table.

Détestable pour qui manque de courage et d'honneur !

PROSPER, *gaiement.*

Oh! en fait de courage, jeune homme, j'ai fait la guerre aux tigres, qui vous valaient bien... et, en fait d'honneur, vous voyez que tout le monde n'en juge pas de même, puisque celui du Japon ne se comporte pas comme celui d'ici!... Et notez que le Japonais raisonne mieux que vous; car, prenons que nous nous battions à la française... il est inévitable que je vous tue.

PAUL.

Oh!

PROSPER.

Oh! je vous en réponds! — Et je n'épouse que plus sûrement après : vous voilà donc à cent lieues de votre but! — Au contraire, battons-nous à la japonaise... Fendez-vous!... Je me fends!... Vous n'épousez pas, c'est vrai, mais moi non plus; et vous voilà tranquille.

PAUL, *chagriné.*

Vous me traitez en enfant, Monsieur.

PROSPER, *debout, lui frappant amicalement sur l'épaule et allant reporter les armes au fond.*

Dites en ami, jeune homme. Et pour en finir, croyez-moi, les deux méthodes ne sont guère plus raisonnables l'une que l'autre. Mais ce qui est bien venu en tous temps et en tous lieux, ce qui sied à tous les âges et à toutes les tailles, c'est la lutte loyale et courtoise celle de l'intelligence et du cœur, celle que je vous offre. — Vous aimez mademoiselle Marthe!... Elle vous aime peut-être?... Tant mieux pour vous, car je vous jure que je ne l'épouserai pas contre son gré... Mais, puisque vous avez su lui plaire, permettez-moi de croire que je ne serai pas plus maladroit que vous, et laissez-moi faire mon stage.

PAUL.

Et comment ?

PROSPER.

Ah ! je ne vous ai pas demandé vos moyens. La demoiselle choisira, le vaincu s'éclipsera... (Il fait le geste de lui fendre le ventre.) et intact !... Consolation toute trouvée !

PAUL.

Et combien de temps vous faut-il pour cette épreuve, Monsieur ?

PROSPER.

Oh ! cher enfant, ne me chicanez pas sur le temps. Vous n'êtes pas majeur ; vous n'avez pas le consentement de votre tuteur, et je suis persuadé que vous ne l'aurez jamais...

PAUL.

Jamais !... Pourquoi ?

PROSPER.

Pourquoi ?...

COLOMBA, dehors, frappant à la porte.

Monsieur Prosper !

PROSPER.

Tenez, voilà pourquoi ! — Je ne suis pas présentable ; je me sauve.

COLOMBA et MARTHE, dehors.

Peut-on entrer ?

PROSPER.

Oui, Mesdames.

Il entre dans sa chambre à gauche.

SCÈNE III

PAUL, COLOMBA, MARTHE, PROSPER.

COLOMBA, étonnée et cherchant Prosper du regard.

Eh bien ?

MARTHE.

Et M. Prosper ?

PROSPER, de sa chambre.

Excusez-moi, je suis en ours... Je vous aurais fait peur !

COLOMBA.

Nous vous demandons pardon. Nous pensions trouver ici mademoiselle Suzanne et ces messieurs, qui veulent visiter votre musée.

PROSPER, de sa chambre.

Visitez, Mesdames, visitez !

MARTHE, au fond, regardant.

Oh ! les jolies choses ! — Ah ! cette momie !

COLOMBA *, avec Paul à l'avant-scène, à mi-voix.

Vous savez que je ne veux pas que vous fréquentiez M. Prosper. C'est une très mauvaise connaissance.

* Colomba, Paul, Marthe.

PAUL, de même.

Mais, Madame, à la fin, si je vous écoutais, je ne parlerais plus à personne. C'est M. Prosper, c'est mademoiselle Suzanne, c'est mademoiselle Marthe...

COLOMBA.

Oh ! celle-là surtout. D'ailleurs, vous faites grand cas de ces recommandations. Vous n'avez pas manqué de vous placer à table à côté d'elle, et de bavarder tout bas d'une manière indécente... malgré mes regards !...

PAUL.

Mais, Madame...

COLOMBA.

Mais je vous préviens que si vous ne changez pas de conduite à l'instant, je vous fais partir ce soir pour Chinon, afin de préparer votre baccalauréat.

PAUL.

Mais, Madame !...

MARTHE, appelant Paul pour lui demander un renseignement.

Monsieur Paul !

COLOMBA, même jeu.

Et, pour commencer, je vous ordonne formellement de ne vous occuper que de moi !

MARTHE, descendant.

Monsieur Paul !

COLOMBA.

Vous entendez ? (Elle va s'asseoir dans le voltaire, et ouvre un album.)

MARTHE, à Paul.

Ah çà!... il faut donc venir vous chercher? (Geste embarrassé de Paul. Baissant la voix.) Ah! ah! Je comprends. Depuis ce matin madame Thirion vous fait toujours les gros yeux, et cette fois, elle vous a défendu de me parler?

PAUL.

Oh! Mad...

COLOMBA.

Paul! — Donnez-moi un tabouret, s'il vous plaît

PAUL.

Oui, Madame. (Il va chercher le tabouret à droite sous la table.

MARTHE, à mi-voix, s'asseyant sur le canapé.

Je vous défends de le donner.

PAUL, le tabouret à la main.

Mais!...

MARTHE, montrant son pied.

Et mettez-le là, tout de suite!

COLOMBA.

Eh bien... Paul, vous n'entendez pas? — Un tabouret!

PAUL.

Pardon; mais je... ne sais...

COLOMBA.

Eh bien, vous l'avez à la main.

PAUL.

C'est que mademoiselle l'avait demandé...

Il va pour mettre le tabouret aux pieds de Marthe

MARTHE repoussant le tabouret.

Oh ! comment donc? Mais si Madame le désire.. donnez à Madame, monsieur Paul, donnez !

Paul va vivement à Colomba.

COLOMBA, même jeu que Marthe.

Vous êtes trop aimable, Mademoiselle !

Paul retourne à Marthe.

MARTHE, même jeu.

Pas du tout, Madame: c'est une déférence que mon âge doit au vôtre.

COLOMBA, même jeu.

Il n'y a pas assez de différence pour que je l'accepte, Mademoiselle.

MARTHE.

Alors, prenez que c'est une galanterie de monsieur Paul, que je vous cède, Madame!

COLOMBA, debout, à elle-même.

Qu'elle me cède ! — Insolente !

MARTHE, debout, à elle-même.

Attrape !..

COLOMBA, à Paul.

Vous partirez ce soir !

PAUL, toujours avec son tabouret.

Mais...

MARTHE, à Paul.

Si vous lui répondez, je ne vous parle de ma vie!

PAUL, désolé.

Alors... je... (Il tombe assis sur son tabouret devant la petite table.) — Ah !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, THIRION, BUSONIER, SUZANNE, PROSPER.

THIRION, sur le seuil de la porte avec Busonier, tous deux en chasseurs.

Peut-on entrer?

PROSPER, sortant de chez lui, en tenue de ville.

Entrez! Entrez!

SUZANNE, à Prosper.

J'espère, cher monsieur, que je n'y vais pas de main morte! — Visite domiciliaire avec force armée!.. (Thirion et Busonier déposent leurs fusils au fond). Suis-je indiscrète?

PROSPER.

Je vous répondrai, Mademoiselle, à l'orientale, qu'un rayon de soleil a ses entrées partout.

MARTHE.

Et quand on n'est pas rayon de soleil, Monsieur?

PROSPER *.

Qu'importe, Mademoiselle, si l'on est parfum de rose!..

* Colomba, Suzanne, Busonier, Thirion, Prosper, Marthe, Paul assis.

MARTHE, à Paul, à mi-voix, par-dessus la table.

Il est plus galant que vous!

Elle remonte et regarde les curiosités.

PROSPER, à Thirion.

Ah çà... je vous croyais à la chasse tous les deux?

BUSONIER.

Oui... oui... Mais c'est un entr'acte!

PROSPER.

Et qu'est-ce que vous avez tué depuis le déjeuner?

THIRION.

A nous deux, nous avons tué un chien!

PROSPER.

Et Vanhove?

BUSONIER.

Oh! Vanhove! lui, est ordinairement un fort chasseur devant l'Éternel... Mais je ne sais pas ce qu'il a depuis ce matin. Il est sombre et n'est pas du tout à sa chasse.

COLOMBA.

Madame Vanhove n'est donc pas venue avec vous?

BUSONIER.

Non, elle est souffrante!

THIRION, apercevant Paul.

Tiens! — Qu'est-ce donc qu'il fait là, lui?

COLOMBA*, à mi-voix.

Monsieur, il est urgent que ce jeune homme parte pour Chinon.

* Suzanne au fond avec Busonier, Prosper au fond avec Marthe, Colomba, Thirion, Paul.

THIRION, de même.

Tiens... pourquoi?

COLOMBA.

Pour préparer ses examens!

THIRION.

Oh! je n'y tiens pas!

PAUL, se levant.

Ni moi!

COLOMBA.

Mais j'y tiens, moi!

THIRION.

C'est différent!... il partira! (Elle remonte, à part.) Quelques fredaines!... Petite bête, va... qui ne peut pas s'arranger de façon à ce que Colomba n'en sache rien! (A Paul.) Ah! que tu es bête, va!

COLOMBA, se retournant.

Plaît-il?

THIRION, sévèrement, à la vue de sa femme.

Assez! — Allez faire votre malle!

PAUL, soupirant, à lui-même.

Ah! quand une femme vous en veut!... Mais je ne suis pas encore à Chinon.

THIRION, même jeu.

Qu'est-ce que c'est?

Paul sort par la petite porte de droite

SCÈNE V

LES MÊMES, moins PAUL.

SUZANNE, redescendant à gauche

Ah ! c'est vraiment curieux, ce musée, — la collection le collectionneur...

PROSPER*.

Bric-à-brac tous les deux !... que voulez-vous !... la vogue est au bric-à-brac !... Nos meubles, bric-à-brac !... Nos livres... bric-à-brac ! Nos idées et nos mœurs... bric-à-brac !... Nous n'aimons plus que l'étranger ou l'étrange... bric-à-brac !...

SUZANNE, tout en marchant vers la droite.

Aussi, montrez-moi un monsieur assis dans un fauteuil à bascule américain, devant une table flamande, recouverte d'un tapis algérien, et buvant dans de la porcelaine de Saxe une liqueur chinoise, en fumant du tabac turc, après un dîner à la russe, où il a parlé sport en anglais à sa femme, qui lui a répondu musique en italien, je vous dirai tout de suite : « C'est un français !... »

MARTHE, sortant d'un casier un pagne africain.

Ah ! que c'est curieux ! Ces plumes et ce corail ! — Qu'est-ce que c'est que ça ?

* Suzanne, Prosper, Colomba assise à gauche de la petite table, Busonier sur la chaise, au-dessus, Marthe debout regardant les coquillages sur la table, Thirion assis sur le canapé.

PROSPER, prenant l'objet.

Souvenir d'une dame d'Honoloulou!

COLOMBA.

Un collier?

PROSPER * à mi-voix pour Colomba et Suzanne seules.

Non !... une robe.

COLOMBA, choquée, se détournant.

Oh! monsieur!...

Busonier lui présente un éventail.

MARTHE.

Tiens! — M. Paul n'est plus là?

SUZANNE, à part.

Ah! c'est donc aussi M. Paul?

MARTHE, à Prosper.

Mille remerciements, Monsieur!... Viens-tu, marraine?

Elle gagne la porte de droite.

SUZANNE.

Va ; je te suis!

THIRION.

Tiens!... vous sortez par là?

MARTHE.

Oui! c'est le plus court pour aller au château!... (A elle-même.) Et c'est par là qu'il est sorti!... (Haut.) A tantôt, Messieurs. (Saluant). Monsieur!...

* Suzanne, Prosper, Colomba.

PROSPER, idem.

Mademoiselle !

Marthe sort.

THIRION.

Eh bien, si nous allions rechasser, nous ?

BUSONIER.

Allons tuer un autre chien !

Ils se lèvent et vont reprendre leurs fusils.

COLOMBA, de même.

Vous ne venez pas, Mademoiselle?

SUZANNE.

Non, Madame !... Je prendrai le même chemin que Marthe.

Colomba remonte et sort par le fond.

THIRION et BUSONIER, la suivant, à Suzanne.

A tantôt !

Prosper les accompagne jusqu'à la porte.

SUZANNE.

A tantôt!... (Elle traverse et gagne la porte de droite.) Monsieur... j'ai bien l'honneur...

Elle salue Prosper, comme pour sortir; il lui rend le salut, puis ferme la porte du fond. En voyant les autres sortis, Suzanne laisse retomber la porte qu'elle a entr'ouverte, et rentre en scène en achevant sa phrase.

SCÈNE VI

PROSPER, SUZANNE.

SUZANNE.

...De vous saluer!

PROSPER, *se retournant et gaiement.*

Ah!... à la bonne heure!... je vous croyais en retraite!

SUZANNE, *déposant son ombrelle.*

Avant la bataille? — On voit bien que vous ne me connaissez pas? — Mais d'abord, gardez-vous toujours la lettre?

PROSPER.

Oh! je la garde!

SUZANNE.

Alors, avant d'en venir aux mains, si nous échangions quelques notes diplomatiques?

PROSPER, *lui avançant le fauteuil qui est à gauche de la petite table, et allant s'asseoir sur le voltaire en face.*

Échangeons des notes!

SUZANNE, *assise.*

Primo! — Nous faisons appel à l'honneur de notre ad-

versaire, et nous lui demandons si la simple probité l'autorise à garder une lettre qu'il a... comment dirai-je?...

PROSPER, souriant.

Volée!...

SUZANNE.

Soyons parlementaires et mettons... détournée! — Que répondez-vous?

PROSPER.

Je réponds que la lettre étant à moi, prise par moi, est à sa place chez moi!

SUZANNE.

Vous ne l'avez pas reçue. — Donc elle est à nous!

PROSPER.

Vous me l'avez envoyée. — Donc elle est à moi.

SUZANNE.

Il n'y a pas eu d'envoi...

PROSPER.

Oh! pardon!... question de bonne foi!... La Flore représente ici la boîte aux lettres, et le point en litige est celui-ci : — Une lettre, jetée dans la boîte, appartient-elle encore au destinateur, ou déjà au destinataire?

SUZANNE.

Au destinateur!

PROSPER.

Au destinataire!

SUZANNE.

Mettons à tous les deux!

PROSPER.

Donc elle est à moi!

SUZANNE.

Oui, mais elle est aussi à nous!

PROSPER.

A droits égaux, possession vaut titre. — Passons outre à l'incident!

SUZANNE.

Nous demandons ce que vous voulez faire de notre écriture?

PROSPER.

J'ai déjà répondu de la manière la plus catégorique sur ce chapitre. Gardez la neutralité, et le jour où j'aurai renoncé à mademoiselle Marthe... ce jour-là... en faisant des adieux éternels à madame Vanhove, je brûlerai la lettre à ses yeux.

SUZANNE.

Vous ferez cela?

PROSPER *debout et allant à elle.*

Sur l'honneur! — Et je vous jure que je l'eusse fait ce matin, chez moi, sans vous en rien dire, bien entendu, si votre défi ne m'eût piqué au jeu.

SUZANNE.

Eh bien! prenez que je n'ai rien dit, et brûlez-la devant moi. (*Debout.*) Tenez!... voilà un joli feu qui ne demande

pas mieux!.. Clarisse n'en saura rien, et l'effet sera le même pour vous!... Allons!... * un bon mouvement!

PROSPER, riant.

Non, j'y perdrais trop!...

SUZANNE.

Quoi encore?

PROSPER.

L'immense satisfaction d'artiste que je me promets, à vous voir découvrir ma lettre où je l'ai cachée!...

SUZANNE.

Ah! décidément, l'esprit gâte le cœur!

PROSPER.

Pas toujours, Mademoiselle... vous en êtes la preuve!

SUZANNE.

Un madrigal!... C'est votre dernier mot?

PROSPER.

Le dernier!... Rupture des négociations!

SUZANNE.

Eh bien, j'espère que j'y ai mis toutes les formes et que j'ai fait les trois sommations!

PROSPER.

Oui!

SUZANNE.

Et maintenant, que les trompettes sonnent aux champs!.. Puisque c'est moi qui vous ai empêché de

* Suzanne, Prosper.

les détruire, ces pattes de mouche, me voilà bien forcée de réparer le mal que j'ai fait et de vous les faire brûler... devant moi !

PROSPER.

Qu'à cela ne tienne, Mademoiselle;... la lettre est ici !...

SUZANNE, vivement.

Elle est ici ?

PROSPER.

Ici ! — Trouvez-la, et je vous autorise à la brûler vous-même.

SUZANNE.

Ah ! je suis artiste aussi, moi !... Et je ne serai pas contente que vous ne la brûliez de votre main... à ce feu-là !

PROSPER.

Mademoiselle, je vous jure sur mon honneur que, si vous venez à bout de faire ce que vous dites-là... je renonce à mademoiselle Marthe, et je pars ce soir... ce soir même... pour aller chercher femme aux îles Marquises !

SUZANNE.

C'est juré ?

PROSPER.

Juré.

SUZANNE.

Lâche qui s'en dédit !... Je vous préviens que je suis entêtée !...

PROSPER.

Moi aussi !

SUZANNE.

Que la peur du qu'en dira-t-on ne m'arrêtera jamais!...

PROSPER.

Moi non plus!

SUZANNE.

Surtout quand il s'agit d'une bonne action!

PROSPER.

Oh! pour moi, sur le chapitre des bonnes actions, glissons! glissons!

SUZANNE.

Et que je vais commencer un blocus en règle. Je m'attache à vous, je vous assassine de ma présence; je suis fatigante, insupportable, odieuse... et je ne vous quitte plus que vous n'ayez dit: « Dieu que cette femme est agaçante! J'aime encore mieux brûler la lettre! »

PROSPER.

Mademoiselle, je ne crois pas qu'on ait jamais menacé quelqu'un d'un supplice aussi charmant: et mon âme est ivre de joie, à la pensée des bonnes heures que nous allons passer ensemble. Veuillez vous asseoir dans ce fauteuil, et vous considérer ici comme chez vous... * Voici du feu, des livres et quelques albums de voyage, sur lesquels j'ose appeler votre attention. — Les casiers sont ouverts: ici mes coquillages, là les insectes de Thirion. Toutes les clefs sont aux serrures... y sont-elles?... (Il regarde...) Elles y sont... Excepté à ce petit coffre, qui contient des papiers d'affaires, sans intérêt pour vous. — Allez, venez, ouvrez,

* Suzanne assise dans le voltaire, Prosper allant et venant.

bouleversez et furetez partout. Je serai trop heureux si cela peut charmer vos loisirs, pendant une petite visite que je suis obligé de faire à mon oncle, (Il prend son chapeau.) et si je vous retrouve au retour, pour continuer ce délicieux entretien qui ne doit plus cesser!..

SUZANNE.

Mais...

PROSPER.

A bientôt!.. Mademoiselle, à bientôt!...

Il sort par le fond.

SCÈNE VII

SUZANNE, seule.

Comment?... il s'en va? — Décidément il y a de l'étoffe chez ce monsieur. Voilà une sortie qui n'est pas mal trouvée, comme impertinence!.. (Debout.) Donnez-vous donc la peine de chercher, Mademoiselle; tout est ouvert... tout, excepté ce coffre... Ce soin de souligner son coffre,.. avec des papiers importants!.. Pauvre monsieur! — Me voilà déjà sûre que la lettre n'y est pas, dans son coffre. — Oui, mais elle est ici!.. Où a-t-il pu la cacher? (On frappe à la porte de droite.) Déjà?... non... c'est à la petite porte du parc! (Même jeu.) Qui va là? (Elle va vers la porte.) Tenez, me voilà compromise: rendez donc service!..

SCÈNE VIII

SUZANNE, CLARISSE.

CLARISSE, ouvrant la porte et entrant.

Seule, n'est-ce pas?...

SUZANNE.

Clarisse?...

Elle ferme à clef la porte du fond.

CLARISSE.

Il a passé à cheval sous mes fenêtres, et ne vous voyant pas revenir, je ne tenais plus en place... J'ai jeté ceci sur mes épaules, et je suis accourue.

Elle jette le châle sur le fauteuil à gauche de la petite table.

SUZANNE *, fermant la porte de droite au verrou.

Imprudente!... Si votre mari vous avait vue... ou madame Colomba, la charité même...

CLARISSE.

Bah! puisque nous sommes deux! — L'avez-vous?

SUZANNE.

La lettre? — Non... Il refuse de la rendre.

* Clarisse, Suzanne.

CLARISSE.

Oh! Suzanne, il l'a laissée ici quelque part! — Trouvez-la, je vous en prie. Je n'ose plus regarder en face M. Vanhove. Il me semble qu'il a tout deviné... qu'il sait tout!

SUZANNE.

Ah! ma pauvre amie, quelle leçon pour les jeunes filles, si elles vous entendaient!

CLARISSE.

Ah! je vous réponds qu'elles n'écriraient jamais!

SUZANNE, *assise sur le canapé.*

Quitte à parler double!.. Voilà une moralité bien comprise.

CLARISSE.

Mon Dieu!... ne perdons pas de temps. Cherchons!

SUZANNE.

Mais je cherche!

CLARISSE, *allant à la grande table.*

Comme cela?

SUZANNE.

De tête... oui... plus sûrement qu'avec mes mains.

CLARISSE, *fouillant le buvard.*

Mais il faut tout remuer, tout voir!...

SUZANNE.

Faites! J'ai licence. — Mais ce n'est pas ma manière, à moi!

CLARISSE, cherchant sur la grande table au milieu des papiers, des livres, etc.

Comment! — Vous allez rester là, assise?..

SUZANNE, tranquillement.

Ah! ma chère enfant, la nature, en nous créant femme, nous a joué un si vilain tour, qu'elle a voulu nous dédommager par le cadeau d'un sixième sens; comme les papillons .. Avez-vous jamais examiné les papillons?

CLARISSE.

Oui... je ne sais.. Quelle question?

SUZANNE, lui désignant un cadre, au fond, près du dressoir.

Eh bien, regardez dans ce cadre-là... Tenez!

CLARISSE, y courant.

Là?

SUZANNE.

Oui.

CLARISSE.

Ceci?

Elle prend le cadre et l'apporte à Suzanne, vivement.

SUZANNE.

C'est la collection de Thirion... Et voyez leurs têtes... C'est très joli!.. Ils ont de petites cornes, longues... longues... pour sentir et palper de loin!..

CLARISSE.

Eh bien?

SUZANNE.

Eh bien, ma chère... nous autres femmes, nous ons, comme cela, des petites cornes d'or tout autour

de la tête... si fines, qu'on ne les voit pas, et si délicates, qu'elles devinent tout... les unes en vrilles, pour entortiller ces messieurs, et les autres pointues, pour les aveugler!..

CLARISSE, repoitant le cadre avec dépit.

Et c'est avec cela que vous prétendez retrouver ma lettre?..

SUZANNE, riant.

Cherchez! — Je vais vous faire voir comment on s'en sert!

CLARISSE.

Ah! Je me fie plus à mes deux mains!

Elle remue des brochures au fond et les jette à terre; puis tire les cahiers qu'elle laisse ouverts.

SUZANNE, riant.

C'est cela!.. Allez!.. Bouleversez les tiroirs! — Je vous recommande aussi la bouche du lézard et le creux de la guitare!.. Quelle enfant!

CLARISSE.

S'il l'avait cachée dans la Bibliothèque?

SUZANNE.

Trois cents volumes à visiter?... Trop long! — Regardez le bord des tablettes.

CLARISSE.

Pourquoi?

Elle prend une chaise et y monte.

SUZANNE.

Sont-elles poudreuses?

CLARISSE.

Oui.

SUZANNE.

Partout?

CLARISSE.

Partout!

SUZANNE.

Alors, ce n'est pas là! — En tirant un livre, il eût essuyé la poussière.

CLARISSE, redescendant, en replaçant la chaise.

C'est vrai!..

SUZANNE, se levant et désignant le pied de la grande table le plus en scène.

Regardez donc là, ce petit papier plié en quatre, qui sert à caler le pied de la table?

CLARISSE.

Cela?

SUZANNE

Oui! — Non, ce n'est pas la peine!

CLARISSE.

Pourquoi?

SUZANNE.

Parce que la tranche du papier est usée et noire!

CLARISSE.

En tous cas, ce ne serait pas habile!... En vue de tout le monde!..

Elle va continuer son examen dans les tiroirs de la grande table, puis à la cheminée.

SUZANNE.

C'est précisément pour cela que ce serait très fin... Décidément, vous ne savez pas vous servir de vos petites cornes, ma chère... Vous confondez les cachettes des niais avec celles des gens d'esprit... Le niais fait son mur dans le mur et l'on y va tout droit. L'homme d'esprit cache si peu l'objet, que vous ne vous avisez jamais d'aller le chercher où il est!.. Et je parierais bien que si nous ne trouvons pas cette malheureuse lettre, c'est qu'elle nous crève les yeux!..

CLARISSE, découragée, découvrant la porte de la chambre à coucher.

Rien!... Mais il y a encore une chambre!

SUZANNE, accoudée sur le dossier du voltaire.

Allez toujours! — j'ai le droit de visite.

CLARISSE, hésitant.

S'il rentrait pourtant! — Ah! tant pis! je me défends!

Elle pousse vivement la porte et entre dans la chambre.

SUZANNE, seule, cherchant du regard autour d'elle.

Où peut-elle bien nous crever les yeux? (Elle va à la grande table.) Il est assez fin pour la mettre tout simplement sous son garde-papier. (Elle regarde.) — Rien! — Et ici... dans la coupe? (Elle cherche dans la jatte.) — Des cartes de visite!... un bâton de cire à cacheter... du papier à cigarettes, du tabac... des lettres chiffonnées... déchirées... (Lisant.) « A monsieur Prosper Block... A monsieur, monsieur Block... (Même jeu avec d'autres.) En voici une qui a une singulière figure, avec ses timbres... Elle a voyagé! « A monsieur Prosper Block, chez le révérend

Sir Edward, à Honoloulou, dans l'île d'Oahou. » A Honoloulou !... Ce n'est pas d'hier... (Elle va pour joindre la lettre aux autres, puis se ravise.) Pourquoi est-elle là?... C'est drôle !... (Pesant la lettre.) Qui est-ce qui écrit à M. Prosper Block, à Honoloulou, — un petit poulet qui ne pèse pas plus que cela? — Faire payer cinq francs de port à un homme pour lui dire : « Bonjour, il fait beau ! » C'est encore bien drôle !... (Elle présente l'enveloppe au jour, du côté de la fenêtre.) C'est un tout petit carré de papier !... (Appelant.) Clarisse !...

CLARISSE, dans l'autre chambre remuant les meubles.

Je ne trouve rien !...

SUZANNE.

Dites-moi donc, ma chère?... Était-ce bien gros, votre lettre?...

CLARISSE, de même.

Non. — Une demi-feuille pliée en deux !

SUZANNE, froissant la lettre, à elle-même.

Une demi-feuille pliée en deux... Oui !... (Haut.) Papier blanc?...

CLARISSE.

Non !... Je l'ai vu ce matin... bleu !

SUZANNE, regardant sous l'enveloppe entr'ouverte.

C'est bleu !..

CLARISSE, avec joie, même jeu.

Suzanne !... Une boîte pleine de papiers !...

SUZANNE, tranquillement.

Allons ! tant mieux !... tant mieux !... (Flairant la lettre.) Parfums envolés ! .. Voyons l'écriture... (Elle ouvre l'en-

veloppe, et en tire la lettre.) Ah! doucement!... Ceci est un cas de conscience. — Ai-je le droit de lire? — Pourquoi pas? — Il m'a permis de visiter tout ce qui était ouvert... tout!... Cette enveloppe est ouverte!... N'importe!... C'est un peu léger... et quand on n'en a pas l'habitude... quoique femme... Si c'était elle, pourtant!... Ah! j'ai la fièvre dans les doigts...

CLARISSE, sortant de la chambre, désespérée et pleurant accoudée sur la cheminée.

Ah! ma pauvre Suzanne!... C'est fini, j'y renonce... Nous ne la retrouverons jamais!... jamais!...

SUZANNE.

Ah! Je ne puis pas la voir pleurer ainsi, moi!... Clarisse... (Elle tire le papier bleu de l'enveloppe et le présente de loin tout ouvert.) Est-ce que votre lettre ne ressemble pas à ceci?...

CLARISSE, elle accourt, saisit la lettre, la regarde, et avec un cri de joie.

C'est elle!...

SUZANNE, gaiement.

Ah! ma chère, les petites cornes!... Qu'est-ce que je vous disais?... les petites cornes!...

CLARISSE, lisant.

C'est bien elle!... « Je pars cette nuit; mais, de près ou de loin, mon amour... » (S'interrompant.) Mon amour... Si M. Vanhove...

On frappe vivement à la porte de droite.

SUZANNE.

On frappe!...

CLARISSE.

On frappe?...

VANHOVE, dehors, frappant plus fort.

Ouvrez donc!...

SUZANNE.

Vanhove!... Donnez!...

Elle lui reprend la lettre qu'elle glisse dans sa poche.

CLARISSE, effrayée.

Ah! mon Dieu!... où me cacher?

SUZANNE, à demi-voix.

Toujours la même!... On ne se cache pas!... On reste!...

CLARISSE, perdant la tête.

Oh! non! non! il verrait mon trouble... Il devinerait... Ah!... dans cette chambre.

Vanhove frappe plus fort.

SUZANNE, allant à la petite porte et à mi-voix.

Mais restez donc!...

CLARISSE.

Non!

Elle entre dans la chambre de Prosper et ferme la porte.

SUZANNE, avec dépit.

Ah! maladroite!

Elle tire le verrou.

SCÈNE IX

SUZANNE, VANHOVE.

VANHOVE, en chasseur, avec son fusil. — Il entre vivement et s'arrête, surpris.

Vous?

SUZANNE, très calme et riante.

Eh bien! oui, moi!... Quel vacarme, cousin!

VANHOVE, regardant autour de lui.

Ici?

SUZANNE.

Sans doute! — Un musée... je regarde!

VANHOVE, même jeu, déposant son fusil au fond, près de la porte.

Seule?

SUZANNE.

Vous voyez... (Elle va s'asseoir à la petite table devant les casiers de coquilles.) Il y a une collection de coquillages... c'est merveilleux! — Regardez donc!

VANHOVE, posant son chapeau sur le canapé, et descendant derrière le canapé sans cesser de regarder Suzanne.

On parlait ici tout à l'heure?

SUZANNE.

Oui! — Je cherchais à déchiffrer les étiquettes tout haut. Ces savants leur donnent des noms si baroques! Tenez... regardez-moi celui-là; est-il assez joli?

VANHOVE, allant à elle résolûment.

Suzanne! — Vous n'étiez pas seule, et Clarisse était ici!

SUZANNE.

Clarisse? — Tiens! Pourquoi faire?

VANHOVE, remontant.

Oh! rien de bon, apparemment, car elle s'est enfuie.

SUZANNE.

Ah! par exemple! — Est-ce que cela vous prend souvent, cousin?

VANHOVE, au-dessus d'elle.

Je vous dis qu'elle y était!

SUZANNE.

Alors, pourquoi n'y serait-elle plus, mon ami?... J'y suis bien, moi! — Croyez-vous qu'elle s'est cachée sous la table?

VANHOVE.

Alors, pourquoi n'avez-vous pas ouvert tout de suite?

SUZANNE.

Parce que j'ai cru qu'on frappait à la porte du fond, et que j'ai ouvert l'une avant l'autre, voilà tout.

VANHOVE, allant à la porte du fond qu'il trouve fermée à clef.

Ouverte?... Elle est fermée! *

* Vanhove, Suzanne.

SUZANNE.

Ah! décidément, tenez, vous êtes ennuyeux! — Si elle est sortie par là, allez vous en assurer, et laissez-moi regarder tranquillement mes petites coquilles!

VANHOVE, redescendant à gauche et allant et venant avec agitation.

Suzanne, j'ai trouvé ma femme bien émue ce matin, après sa conversation avec ce monsieur... qui l'a connue autrefois! — Ils se sont parlé bas, avant le déjeuner!... Que se disaient-ils à l'oreille, en se disputant cette porcelaine?

SUZANNE, debout et regardant de petits coquillages.

Ils se disaient probablement que M. Vanhove est un drôle d'homme, avec ses jalousies...

VANHOVE, sans écouter, s'échauffant peu à peu.

Il m'a demandé la main de Marthe, ce monsieur... sans la connaître... Quelle apparence? Un moyen de s'introduire chez moi... de la revoir... un jeu concerté d'avance, ce mariage!... pour dérouter mes soupçons! (Saisissant la main de Suzanne, vivement) Dites que ce n'est pas cela!... Dites-le en face!...

SUZANNE, tranquillement.

C'est évident! — Seulement, laissez ma main, Vanhove; vous me faites mal... Et voilà comme vous traitez les coquillages... Tenez! (Elle ouvre sa main et il en tombe des coquilles en poussière.) Ce n'est pas gentil.

VANHOVE.

Eh bien!... Savez-vous ce que j'ai fait?... J'ai quitté la chasse pour revenir brusquement au château... J'ai

demandé madame... Elle était sortie... (Gagnant la droite*.) J'avais avec moi Myrrha, ma chienne, qui lui est attachée autant qu'à moi !... Je lui ai dit : « Cherche maîtresse, Myrrha ! cherche bien !... »

SUZANNE.

Oh !...

VANHOVE.

Oh !... Et Myrrha s'est élancée dans le parc pour venir droit à la maison de Thirion, où elle s'est arrêtée à la porte qui est au bas de cet escalier. Allons ! je vous dis que ma femme est ici, Suzanne. (Éclatant.) Où est-elle ?... Où est-elle ?

SUZANNE.

Est-ce que je sais, moi ? — Appelez Myrrha, mon cher !... Du moment que vous chassez votre femme au chien courant !

VANHOVE, frappé, et tombant assis, à gauche de la petite table.

Ah ! Suzanne, vous avez raison ! — Je suis un malheureux !... c'est vrai !... Mais cette jalousie est une affreuse passion... Elle m'aveugle et me rend fou !... La fièvre bat mes tempes... Je ne suis plus un homme... mais une bête fauve... qui n'entend rien, ne connaît rien !... Ah ! laissez-moi pleurer... Cela me soulagera... Ah ! Dieu ! mon Dieu !... Que cela fait donc mal !...

SUZANNE, venant à lui.

Voyons, Vanhove !... mon ami... je vais vous gronder, moi, grand enfant que vous êtes. — Est-il possible de gâter ainsi son bonheur ? Avec la femme la plus charmante... la plus aimante... qui ne pense qu'à vous... qui ne vit que pour vous !...

* Suzanne, Vanhove.

VANHOVE, se levant et appuyé contre la table.

Oh ! je le sais !... je le sais !... Je me raisonne. Suzanne... Je me calme... Mais à la première occasion... si je crois... (Apercevant le châle de Clarisse sur la chaise qu'il vient de quitter, il le regarde, le prend, le reconnaît, et s'écrie.) Mais vous voyez bien qu'elle est venue, puisque voici son châle !...

SUZANNE.

Son châle ?

VANHOVE, le montrant.

Niez-le donc !... le voilà !... Qui l'a mis là ?

SUZANNE.

Moi. — J'ai pris le premier venu !

VANHOVE, hors de lui.

Non !. . Je ne vous crois pas !... Le châle est ici !... elle n'est pas sortie. Elle est cachée !... Mais je vous jure Dieu que si je la trouve !...

Il rejette le châle.

SUZANNE, d'instinct, allant vivement à la porte de gauche.

Vanhove !...

VANHOVE, apercevant la porte.

Une porte !... c'est là !... (Suzanne se jette devant lui au-dessus de la table.) Laissez-moi passer, vous dis-je..! (Il l'écarte et la repousse violemment au milieu de la scène, puis cherche à ouvrir la porte qu'il trouve fermée.) Elle est cachée dans la chambre de cet homme ! (Courant à son fusil.) Je tuerai du même coup l'amant et sa maîtresse !

SUZANNE, à l'avant-scène, devant la table.

Ah ! malheureux ! Tuez-moi donc alors ! — Sa maîtresse, c'est moi !

VANHOVE.

Vous ?... Vous ?

SUZANNE.

Il faut bien vous le dire à la fin, fou que vous êtes !... puisque vous faites un esclandre qui va l'apprendre à tout le monde... Quoi !... Vous ne l'avez pas compris tout de suite, à mon trouble, à mon embarras ?... (Elle va lentement vers lui, sans le regarder.) Ah çà ! croyez-vous qu'une femme vienne seule, chez un homme, pour regarder des papillons et des coquillages ?... Si je n'ai pas ouvert, c'est que j'avais peur d'être surprise ; si votre chienne s'est arrêtée à la porte, c'est qu'elle a reconnu le châle de Clarisse ; si Clarisse a refusé hier la main de Marthe à Prosper, c'est qu'elle sait notre liaison... Si Prosper veut se marier, c'est qu'il se figure que je l'ai trompé et qu'il veut me punir et se venger !... Si Clarisse lui parlait bas, c'était pour me justifier, pour l'attendrir et pour empêcher ce mariage qui ne se fera pas !... (Lui prenant les mains et avec une volubilité qui l'étourdit). Car je suis jalouse aussi, moi, Vanhove, jalouse comme vous, tenez ; et je vous promets que quand je m'y mets !... Ah ! mais !...

VANHOVE, après avoir déposé son fusil sur la table.

Est-ce possible ?... Vous, Suzanne ?

SUZANNE, soupirant.

Ah ! mon pauvre ami ! Il y a des jours et des heures !... Ah ! (Elle va s'asseoir dans le grand fauteuil à gauche, cachant sa figure dans son mouchoir.)

VANHOVE, allant à elle.

Attendez donc !... Oui !... Il m'a parlé ce matin d'une femme... il y a trois ans !

SUZANNE.

Moi !

VANHOVE.

D'une trahison !...

SUZANNE.

Apparente, hélas !... Moi !

VANHOVE.

Et pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite?

SUZANNE.

Tiens ! .. Vous êtes bien bon ! — Si vous croyez qu'on fait volontiers un tel aveu !... Mais vous alliez tout casser !... Et des cris !.. Vous ne vous entendez pas !... Alors ! ma foi, la peur, et puis... Enfin, c'est dit... c'est dit, n'est-ce pas ?... Mais ma réputation... à ma place... vous comprenez,... Vanhove ? (A part). Et taratata ! Je l'embrouille si bien que je ne sais plus ce que je dis. (Même jeu avec son mouchoir.)

VANHOVE, affectueusement.

Calmez-vous, Suzanne ! — Personne ne saura ce que vous m'avez confié.

SUZANNE, lui tendant la main sans se retourner.

Merci !

VANHOVE.

Et de ce mal, il sortira un grand bien ! — Car à présent ce n'est plus Marthe que M. Block doit épouser... c'est vous !

SUZANNE, saisie.

Moi ? (Debout, à part.) Ah ! bien ! je n'avais pas prévu celle-là !

VANHOVE, descendu à droite.

Ah! ah! Soyez tranquille! — J'en fais mon affaire.

SUZANNE.

Mais, mon ami!

VANHOVE.

Non! non! je le verrai, moi! Je lui parlerai, moi! et tout de suite, encore! — Où le trouve-t-on, ce monsieur? (Il remonte pour sortir.)

SUZANNE, l'arrêtant.

Oh! mon ami, pas avant moi!... Vous me laisserez bien la joie de le ramener moi-même, voyons!... Ah! Vanhove... Vanhove!

VANHOVE.

Eh bien! soit! — Mais je vous déclare qu'à l'heure du dîner, s'il n'a pas pris son parti, je le saisis à la cravate!...

SUZANNE.

Ah! mon ami!

VANHOVE, sans lui laisser le temps de placer une parole.

Et il vous épousera, je vous en réponds!... Une femme comme vous, soupçonnée! accusée... Mais c'est comme Clarisse!... ma bonne, ma sainte Clarisse!.. que... je...(Riant.) Mon Dieu, qu'on est donc bête!... Ah! s'il vous épousera? Je suis trop content pour que tout le monde ne le soit pas! Et quelle fête!... Suzanne, il faut que vous soyez heureuse. Et par moi! — Mais est-on assez fou, mon Dieu!.. — Quand on pense que j'ai pleuré là, comme un enfant! — Ah! quel supplice!.. mais quelle délivrance!.. — Ah! que c'est donc bon!.. (Il l'embrasse.)

SUZANNE, à part.

Et on dit qu'il ne parle pas...

VANHOVE, revenant prendre son chapeau et son fusil.

Surtout, pas un mot à Clarisse...

SUZANNE.

Soyez tranquille, mon ami; elle ne le saura pas plus demain qu'aujourd'hui!

VANHOVE, poussant la porte.

Ah! quelle fête!

SUZANNE.

Ah! quelle fête!

VANHOVE, sortant.

En chasse, Myrrha, en chasse!..

SUZANNE, seule, tombant assise sur la chaise.

Ouf!

SCÈNE X

CLARISSE, SUZANNE.

CLARISSE, entr'ouvrant la porte de la chambre de Prosper.

Parti?

SUZANNE, debout.

Chut!

VANHOVE, dehors, s'éloignant.

Allons, Myrrha!... Allons, ma fille!...

SUZANNE.

Il s'éloigne.

CLARISSE, *sortant et venant à elle.*

Ah! Suzanne! mon amie, ma sœur!... Soyez bénie! Vous m'avez sauvée deux fois!

SUZANNE.

Folle! — Il faut bien se soutenir contre l'ennemi commun! — Seulement, je suis perdue, moi!

CLARISSE.

Perdue?

SUZANNE.

S'il faut que j'épouse ce monsieur;.. je le tue d'abord... Je le tue le soir des noces!...

CLARISSE.

Ah! mon Dieu! si mon mari s'obstine à le voir, à lui parler... tout se découvre. — Il faut qu'il parte!

SUZANNE.

Il partira. — Mais sortez vite!... Vanhove peut rentrer à la maison.

CLARISSE.

Brûlez la lettre... Je voudrais bien la voir brûler, d'abord.

SUZANNE.

Vite donc! — Vous devriez être là-bas avant lui!

CLARISSE, *allant à la porte de droite, puis s'arrêtant.*

S'il me voit?

SUZANNE, ouvrant la porte du fond.

Par là : c'est désert.

CLARISSE, prenant le châle en passant.

Je me sauve !...

SUZANNE, le lui reprenant.

Laissez le châle !

CLARISSE.

C'est vrai ! — Oh ! j'irai vite ! — Je suis plus légère qu'en venant...

Elle sort par le fond.

SCÈNE XI

SUZANNE, seule. Elle sort la lettre de sa poche, en se dirigeant vers la cheminée.

Brûler la lettre, ce n'est pas difficile ; mais le faire partir, c'est autre chose !... Et il faut qu'il parte et même avant que Vanhove... (Regardant la pendule.) — Cinq heures et demie ; il aurait le temps de faire ses malles et de prendre ce soir le train de neuf heures ! (Elle commence à chiffonner la lettre pour la jeter au feu.) Voilà qui serait joli !.. (S'arrêtant et regardant la lettre.) Ah ! non... pas l'enveloppe... Rendons à César ce qui est à César... (Elle tire la lettre de l'enveloppe et la place dans son corsage.) Tiens, au fait, je vais glisser le premier papier venu... (Elle y introduit un petit

carré de papier pris sur la table.) et au milieu du tabac !... Là ! Voilà !... (Elle replace l'enveloppe parmi les lettres dans la jatte.) « A Monsieur Prosper Block, à Honoloulou ! » Maintenant, mettons un peu d'ordre... (Elle rejette dans la jatte tous les objets qu'elle en avait tirés précédemment, remue le tout et replace la jatte.) C'est cela ! — Quant au billet doux... (Elle le plie et le tord, en s'approchant de la cheminée pour le brûler.) ce n'est pas précisément ce que je m'étais promis; j'aurais eu plus de plaisir... (Elle l'approche du feu.) à le lui faire brûler à lui-même... (Le papier prend feu.) — Ah !.. (Elle souffle.) A lui-même ?.. Qu'est-ce donc qu'il m'a juré ? — Si vous me le faites brûler, de ma main, à ce feu-là, je vous donne ma parole d'honneur que je pars ce soir, pour aller chercher femme aux îles Marquises ! — C'est cela qui nous irait !... A-t-il une parole d'honneur, cet homme-là ?... Il doit en avoir une. Mauvaise tête, cerveau malade !... mais je croirais assez à sa parole, moi ! — Voyons donc !.. voyons donc !.. Est-ce qu'il serait très difficile de lui faire brûler cela ? (Elle regarde le foyer.) En le plaçant bien... près du feu !... (Elle place le papier tordu dans le garde-feu, presque droit.) On dirait qu'on a déjà allumé un cigare avec... (S'éloignant, en le regardant.) Pour quelqu'un comme moi, qui aime les petits tours d'adresse, c'est très appétissant, ce papier à faire brûler !... Il va m'amuser, ce monsieur... pour changer; car depuis ce matin il m'ennuie assez ! (Écoutant.) On monte !... c'est lui !... Et les allumettes que j'oublie !... (Elle les jette toutes dans le feu.) Là ! (Elle s'assied dans le fauteuil, à droite de la table.) Ayons l'air bien abattue, bien abattue !... (Elle s'étend et fait semblant d'être assoupie. Prosper frappe tout doucement.) Ah ! oui, va, frappe !...

SCÈNE XII

SUZANNE, PROSPER.

PROSPER, il ouvre doucement la porte du fond, cherche du regard, et, la voyant étendue dans le fauteuil, s'avance sur la pointe du pied.

Endormie!... Fatigue, accablement, désespoir! (Regardant autour de lui.) Eh bien, elle a assez remué mon petit ménage! (Il jette un coup d'œil dans la chambre à coucher et éclate de rire.) Et l'épître?... l'avons-nous trouvée? (Suzanne le regarde du coin de l'œil en souriant, tandis qu'il se penche sur la jatte et y cherche des yeux l'enveloppe.) Elle y est!... Allons, le sexe rusé est battu?... (Tournant le fauteuil.) Nous sommes bat... (s'interrompant.)* Tiens!... au repos... c'est étonnant comme elle est jolie... (Regardant de plus près.) Mais très jolie!... C'est fin!... fin!... fin!... Et quant aux yeux!...

SUZANNE, ouvrant les yeux.

Plaît-il?...

PROSPER, reculant.

Oh! éblouissants!...

SUZANNE, feignant de se réveiller.

Ah! mon Dieu!... Je vous demande pardon! Je crois que je m'étais endormie...

* Suzanne, Prosper.

PROSPER.

Vous êtes chez vous, Mademoiselle.

SUZANNE, se levant.

Quelle heure est-il donc ?

PROSPER.

Cinq heures et demie.

Il passe à la cheminée.

SUZANNE.

Déjà si tard ?...

PROSPER.

Et, sans raillerie, l'avez-vous trouvée ?

SUZANNE.

Non, mais je n'y renonce pas... Vous voyez que je suis à mon poste, et j'y reste !...

PROSPER.

Même ce soir ?...

SUZANNE.

Même ce soir ?...

PROSPER.

Même la nuit ?...

SUZANNE.

Même... — Bah ! je l'aurai avant !

PROSPER, riant.

Eh bien, sur mon âme, Mademoiselle, c'est chevaleresque et beau. Voilà bien l'entêtement le plus héroïque que j'aie vu de ma vie !

6.

SUZANNE.

Comment, de l'entêtement? — Vous appelez cela de l'entêtement ?

PROSPER.

Mettons de l'amour-propre !

SUZANNE, debout.

Ni l'un ni l'autre !

PROSPER.

Ah ! ne vous en défendez pas ! — Vous avez une réputation de finesse et d'esprit à sauver !... Cette lutte, un peu témérairement engagée, peut la ternir par un échec... Vous faites à toutes vos forces un appel désespéré; vous vous jurez à vous-même de mourir sur la brèche !... C'est beau, c'est grand, c'est sublime !... Et si le hasard de la guerre ne m'avait fait votre ennemi, sur ma foi, je voudrais combattre sous votre étendard et la conquérir avec vous, cette malheureuse lettre ! (Suzanne fait semblant de frissonner.) Ah ! vous avez froid... pardon !

Il jette une bûche au feu.

SUZANNE allant à lui et s'asseyant dans le fauteuil qu'il tourne du côté du feu.

Alors, tout de bon, vous vous imaginez que tout ce que j'en fais n'a, pour motif, que la sotte vanité de vous battre?

PROSPER, un genou en terre, tisonnant.

Ne dites pas vanité, Mademoiselle : dites orgueil, et légitime orgueil ! — Vous combattez un homme qui a fait la guerre aux Peaux-Rouges ! Témoin ce casse-tête, conquis par moi sur un grand chef... *Le caïman qui*

pleure sa postérité!... Je suis un grand chef, moi-même, un grand chef des *visages pâles*, subtil au flair, rusé à la piste; et ce ne serait pas pour vous une médiocre gloire que de conquérir ma chevelure.

La nuit est venue peu à peu.

SUZANNE.

Eh bien! pour parler comme vous, malgré le plaisir que j'aurais à vous scalper, grand chef, c'est un motif plus honnête qui m'a fait prendre le sentier de la guerre!... Seulement, ayez la complaisance d'allumer votre lampe; car décidément on n'y voit plus clair.

PROSPER, se relevant.

Oui, Mademoiselle!... Mais, à défaut d'orgueil, quelle raison peut vous obliger à cette lutte désespérée?

Tout en parlant, il ôte l'abat-jour de la lampe placée sur la cheminée, puis le verre.

SUZANNE.

Ah! vous n'admettez pas qu'il en puisse exister de plus sérieuses?

PROSPER, remontant la lampe.

J'avoue que... (La lampe crie à vide.) Allons, bon... cet imbécile de domestique qui n'a pas mis d'huile!

Il va faire sonner le timbre placé sur la table.

SUZANNE.

Allumez une bougie... ce sera plus vite fait.

PROSPER.

C'est juste!...

Il cherche les allumettes sur la cheminée.

Je dis, Mademoiselle, que si ce n'est pas le désir très naturel, chez une femme surtout.... Ah! bien! pas d'allumettes, maintenant!

SUZANNE.

Eh bien! le premier morceau de papier!

PROSPER, apercevant le papier tordu sur le garde feu.

Voici l'affaire!... (Il le ramasse.) Très naturel, chez la femme, de ne pas se laisser vaincre en habileté par un homme... (Il présente au feu le papier qui commence à s'enflammer.)

LE DOMESTIQUE, entrant avec une lampe allumée.

Monsieur a sonné?...

PROSPER, éteignant le petit papier, qu'il garde à la main.

Ah!.. bon!.. merci! — Voilà ce que je désirais...

SUZANNE, à part, tandis que Prosper va faire place à la lampe, sur la table, où le domestique la pose.

Maudit fâcheux!.. C'était fait!

PROSPER*, continuant, et remontant la mèche, tandis que le domestique sort.

... Par un homme! — je finirai peut-être ma phrase. — Je ne vois pas du tout ce qui peut vous exciter ainsi contre moi!

SUZANNE.

Et le désir de sauver une amie, pour quoi le comptez-vous?

PROSPER, toujours le petit papier à la main. Ils sont assis face à face, Prosper à droite, Suzanne à gauche de la table.

Une amie!... une amie?.. Mon Dieu, Mademoiselle, pardonnez-moi cette question; mais est-il bien possible qu'une femme soit assez l'amie d'une autre femme, pour la tirer d'un mauvais pas? (A part.) Elle est ravissante à la lumière.

* Suzanne, Prosper.

SUZANNE, *jouant avec une plume d'oie.*

Je pourrais m'offenser de la question; mais j'aime mieux en rire!..

PROSPER, *mordillant le papier, à part.*

Ravissante! (*Haut.*) Notez que je n'ai pas meilleure opinion de mon sexe, et que je ne crois pas à la bonté de l'un plus que de l'autre!

Pendant ce temps Suzanne joue machinalement avec deux ou trois objets placé dans la jatte, prend l'enveloppe comme au hasard, et affecte de chiffonner avec elle. Mouvement de Prosper.

SUZANNE, *riant de son mouvement.*

C'est que vous vous regardez dans la glace.

PROSPER, *riant de lui voir la lettre à la main.*

Si vous voulez dire que je suis un égoïste... (*A part, enchanté.*) Oh! la lettre! (*Haut.*) Je vous avoue que j'y mets tous mes efforts. On ne me fait que du mal, et je ne vois pas ce que je gagnerais à faire du bien aux autres.

SUZANNE, *rejetant la lettre dans la jatte.*

Et le plaisir de le faire!.. Si vous saviez à quel point un service rendu nous fait paraître le ciel bleu, le repas appétissant, et doux l'oreiller... Ah! monsieur l'égoïste, vous seriez bon par amour de vous-même!

PROSPER, *surpris, la regardant.*

Peut-être... oui!... (*A part.*) Le joli sourire!.. Et quelle bonne âme!..

Il laisse machinalement tomber le papier en avant de la table.

SUZANNE, *à part.*

Si j'éteignais la lampe... il serait bien forcé de la rallumer.

Elle fait monter et redescendre la mèche.

PROSPER, *avec élan.*

Tenez, Mademoiselle!.. (*S'interrompant.*) Elle fume?

SUZANNE.

peu!.. (*Elle éteint la lampe*). Ah! maladroite!.

PROSPER.

(*A part.*) Tant mieux! (*Haut.*) Ah! Mademoiselle, si vous pensez tout ce que vous dites; si vous n'agissez vraiment que par bonté d'âme... Ah! non, non, ce n'est plus de l'enthousiasme que vous devez m'inspirer; c'est de la vénération, de l'idolâtrie, du culte!.. Vous n'êtes plus seulement une femme d'une beauté, d'un charme, d'un esprit adorables!.. Mais un être venu je ne sais d'où, je ne sais comment, pour être adoré par moi, sans que je sache précisément pourquoi... mais qu'il faut que j'adore, bon gré, mal gré, sous peine d'être stupide: car vous êtes, de toutes les femmes, la seule femme, véritablement femme, dont on puisse faire sa femme!

SUZANNE.

Parlez-moi de déclaration!.. En voilà une!.. Mais elle serait beaucoup plus claire si vous rallumiez votre lampe!

PROSPER, *se rapprochant d'elle, en tournant la table.*

Non, Mademoiselle, non : rien n'est doux comme la lumière d'un foyer d'automne, et surtout pour ce que j'ai à vous dire....

SUZANNE *.

Allumons!.. ou je m'en vais!

Elle passe à droite.

* Prosper, Suzanne.

PROSPER.

Ah ! commandez, je suis votre esclave !.. (Il cherche les allumettes sur la cheminée). Mais je n'ai pas d'allumettes !.. Aussi je vous jure...

SUZANNE.

Allumons ! allumons !

PROSPER.

Oui, je vous jure !... Je vous jure que, depuis mon retour, vous m'avez électrisé, grisé !..

SUZANNE, montrant la lampe.

Oui, mais...

PROSPER, allant à elle, vivement.

Je suis fou !... Mais c'est peut-être la raison qui revient, avec l'amour !..

SUZANNE, même jeu, gagnant le milieu de la scène.

Ah ! je m'en vais !

PROSPER, de même.

Vous ne vous en irez pas... Non ! non ! vous ne laisserez pas votre œuvre inachevée ! Vous m'avez fait croire un instant que la vertu la plus pure et la bonté parfaite pouvaient être de ce monde ; je veux le croire toute ma vie, et pour vous prouver que j'en suis digne... Cette lettre, Mademoiselle, cette lettre,... (il prend l'enveloppe dans la jatte.) précieux talisman qui vous a fait descendre du ciel pour moi... je veux la détruire et brûler avec elle, devant vous, mon passé et toutes ses erreurs que j'abjure.

Il regagne la cheminée et jette au feu l'enveloppe.

SUZANNE, à part.

Ah, bien! je l'embrasserais pour ce mouvement-là!

PROSPER, prenant l'enveloppe avec les pincettes.

Regardez, Mademoiselle. — Elle brûle! elle brûle! (Venant à elle.) En voulez-vous les cendres à vos pieds?

Il dépose sur le tapis l'enveloppe qui n'est plus que cendres.

SUZANNE, riant.

Êtes-vous bien sûr que ce soit elle?

PROSPER, vivement.

Vous douteriez?...

SUZANNE.

De votre bonne foi! oh! non! — Mais donnez-moi ce petit papier que vous teniez tout à l'heure!

PROSPER.

Le petit papier!... Je ne comprends pas!...

SUZANNE, riant.

Le voilà!...

Elle lui montre sur le tapis la vraie lettre tout près des cendres de l'enveloppe. Prosper la ramasse avec étonnement, sans comprendre.

PROSPER.

Eh bien, Mademoiselle?...

Abois de chiens.

SUZANNE, écoutant.

Chut! — Qu'est-ce que c'est que cela?

PROSPER, allant à la fenêtre qu'il ouvre.

Les abois des chiens! Thirion, Busonier et Vanhove, qui reviennent de ce côté!...

SUZANNE.

On peut monter. — Vite! Donnez!...

PROSPER.

Ah! j'y suis. — Vous avez peur d'être surprise avec moi, dans l'obscurité!... Soyez tranquille!...

Il présente la lettre au feu pour allumer la bougie.

VANHOVE, dehors.

Ici, Myrrha, ici!

SUZANNE, à part, regardant le papier qui brûle.

Allons! il est écrit que c'est lui qui la brûlera! (Prosper allume la bougie sur la table, et jette le papier encore enflammé par la fenêtre. Elle pousse un cri.) Ah!

VANHOVE, dehors.

Monsieur Block, voilà comment on met le feu à une maison!

SUZANNE, effrayée.

Ah! mon Dieu!

PROSPER, de la fenêtre, se retournant.

Ne craignez rien!.. Il s'est éteint en tombant, et j'aperçois quelqu'un qui le ramasse.

SUZANNE, épouvantée.

Vanhove! — Tout est perdu!

PROSPER, redescendant. *

Perdu ! — Comment ?

SUZANNE.

C'est la lettre !

PROSPER.

Mais, non !.. je l'ai brûlée... là !

SUZANNE.

Non !.. C'est le petit papier.

PROSPER.

Le petit papier ?..

SUZANNE.

Oui !..

PROSPER, effrayé.

Par la fenêtre ?

SUZANNE.

Oui.

PROSPER.

Ah ! mon Dieu !

SUZANNE.

Vite ! courez !.. Mais courez donc !

PROSPER, effaré, courant à la fenêtre.

Ah ! mon Dieu !.. par où ?.. par où ?...

SUZANNE, à la porte du fond.

Par là !..

PROSPER, courant à celle de droite.

Je cours !..

* Prosper, Suzanne.

SUZANNE, ouvrant la porte du fond.

Mais non, par là?..

PROSPER, s'y précipitant.

Par là!

SUZANNE.

Vous me retrouverez à la serre!..

PROSPER.

Mort ou vif, je l'aurai!

Il s'élance dehors par le fond.

SUZANNE, courant à la porte de droite en prenant le châle.

Soyez donc trop fine!

ACTE TROISIÈME

Une serre chez Vanhove. — A droite et à gauche, premier plan, massifs de plantes exotiques, empiétant sur la scène et se perdant dans la coulisse. — Au deuxième plan, à droite, entrée des appartements. — Au deuxième plan, à gauche, entrée de la salle à manger. — Au fond, porte d'entrée La scène est éclairée par des lanternes. — Au fond, galerie. — A gauche, guéridon — Plus en scène un banc de jardin avec dossier. — A droite, table de jardin; à droite de cette table, banc avec dossier; à gauche, fauteuil, chaises de bambous, etc. Un pied de colonne portant un vase, à gauche, derrière le banc.

SCÈNE PREMIÈRE

SOLANGE, HENRI, BAPTISTE.

Solange, assise à gauche sur le canapé, tire d'un panier placé près d'elle des fruits qu'elle pose dans des corbeilles et qu'elle passe à Baptiste, lequel les repasse à Henri qui les porte dans la salle à manger.

SOLANGE.

Tenez!..

BAPTISTE, passant l'assiette à Henri.

Vite! vite! Ces messieurs vont nous arriver affamés comme des chasseurs, et le couvert n'est pas seulement mis.

SOLANGE, même jeu.

Cette rage aussi, de mettre son dessert sur la table en même temps que le potage, au lieu de garder cela pour la petite surprise, comme de mon temps !

Éclats de voix et rires au dehors.

HENRI.

Les voilà !

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, THIRION, BUSONIER, TROIS AUTRES CHASSEURS.

Ils entrent par le fond en riant et remettent leurs fusils et leurs carniers aux domestiques.

THIRION, les précédant.

Mais, ventre de loup !.. Je vous dis que je l'aurais tué, si je l'avais voulu.

Les rires redoublent.

BUSONIER.

Un perdreau blessé ! — Un grognement pour Thirion !..

TOUS, riant et descendant sur la droite où ils se groupent assis, debout.

Vive Thirion !..

THIRION, donnant son carnier à Baptiste.

Vive Thirion !.. Vous êtes tous de mauvais plaisants. (A Baptiste qui veut prendre son fusil.) Non, non, laissez cela ! — (Il dépose contre la colonne et le banc son fusil dans le canon duquel

est planté un petit cornet de papier). — Car enfin, chacun son goût!... Voici M. d'Espars qui n'estime qu'une seule chasse... C'est de courre le cerf... Busonier... c'est le lièvre... M. le Receveur, qui rit là dans son coin, c'est la sarcelle... Vanhove... Ah! celui-là, si on le laissait faire, il chasserait l'éléphant! — Eh bien, moi, j'ai des goûts plus modestes. — Je fais la chasse aux papillons et aux demoiselles!...

BUSONIER.

Avec un fusil?

THIRION.

Et voilà pourquoi je l'ai manqué, ce malheureux perdreau. — Je le tenais au bout de mon fusil, n'est-ce pas,.. et j'allais le tuer, quand j'aperçois à terre, trottant, trottant pour regagner son gîte avant la nuit... un tigre...

TOUS, riant.

Un tigre?..

THIRION.

Le tigre des coléoptères!.. Un carabe doré!.. Un naturaliste,... l'instinct l'emporte : — je le guette... comme ça... Je tire sur le perdreau, en visant le carabe... Je manque le premier; mais je saute sur l'autre! — Et vous voyez bien que je ne suis pas si maladroit, puisque le voilà dans ce cornet!

Il montre le petit cornet de papier, planté dans le canon de son fusil.

BUSONIER, riant.

Si nous ne rapportions que cela pour dîner!...

THIRION.

Ah! dîner!.. A propos!.. Je dînerais bien, moi!

BUSONIER.

Et moi donc!

HENRI, bas à Baptiste.

Et le couvert qui n'est pas mis.

BAPTISTE.

Si ces messieurs veulent d'abord secouer leur poussière.

BUSONIER.

Ah! oui, les ablutions ne sont pas de trop.

BAPTISTE.

Les chambres de ces messieurs sont de ce côté.

BUSONIER, en gagnant la sortie avec les autres chasseurs.

Ah çà! où diable est Vanhove?

THIRION.

Je n'en sais rien! — Il nous a quittés brusquement sous mes fenêtres. — Eh bien, et ma femme? (A Solange.) Elle n'est pas encore arrivée, ma femme?

SOLANGE.

Non, Monsieur.

THIRION, à M. d'Espars, puis à lui-même.

Sa toilette! — Elle est si scrupuleuse sur le chapitre de la toilette, Colomba... Comme son langage! Rien de décolleté. — Quand on pense qu'elle ne m'a jamais tutoyé!... Jamais!...

Il sort derrière M. d'Espars.

SCÈNE III

SOLANGE, HENRI, CLAUDINE.

CLAUDINE, *qui est sortie de la salle à manger, sur les derniers mots.*

Ah! sa femme, à ce bon monsieur. — Est-ce que ce n'est pas cette grosse brune qui a toujours quelque chose à dire tout bas à M. Paul?

Échange de regards et de rires avec Henri.

SOLANGE, *passant une derniere assiette à Henri.*

Voulez-vous vous taire, mauvaise langue!

HENRI.

Dites donc, madame Solange, prend-on le café ici?...

SOLANGE.

Oui!

Henri entre dans la salle à manger.

CLAUDINE.

Alors je compte sur vous pour préparer les tasses... Je vais changer de col: celui-là me va si mal... J'ai l'air d'une bonne.

Elle sort par la droite.

SOLANGE.

Oui, ça ne sait pas faire un ourlet; mais ça sait jouer du piano. — Quelle misère!...

Elle sort par la salle à manger, remportant son panier.

SCÈNE IV

PROSPER, puis SUZANNE.

PROSPER. Il entre par le fond, en laissant la porte ouverte.
Il est effaré, essoufflé.

Dans la serre !... Ici !... Enfin !... Heureusement !...

SUZANNE, entrant par le fond, effarée comme lui et entendant
le dernier mot.

Heureusement !... Eh bien ? *

PROSPER.

Eh bien ?

Il remonte vers elle.

SUZANNE.

Vous l'avez ?

PROSPER.

Vous ne l'avez pas ?

SUZANNE.

Eh ! non !

PROSPER.

Ni moi !

TOUS LES DEUX, avec désespoir, redescendant en scène.

Ah !

* Prosper, Suzanne.

SUZANNE.

Eh! alors, qu'est-ce que vous disiez donc: « heureusement? »

PROSPER.

Eh! je disais: « Je ne l'ai pas; mais mademoiselle Suzanne doit l'avoir: heureusement! »

SUZANNE.

Mais puisque je suis arrivée là-bas, après vous!..

PROSPER.

Eh! justement!.. je descends l'escalier quatre à quatre... J'arrive en bas... Personne!.. Plus de papier!.. Je me dis: De deux choses l'une... ou Vanhove a mis le pied dessus, pour achever de l'éteindre... ou il l'a ramassé pour s'assurer qu'il était bien éteint... Le papier n'est pas là; donc c'est la seconde hypothèse qui est la bonne. Il l'a ramassé, puis jeté. — Les chiens de chasse ont la manie de tout rapporter... Sa chienne, en voyant le papier, l'a pris aux dents, puis abandonné à dix pas de là.. Suivons la piste... je le trouverai... j'ai suivi la piste!..

SUZANNE.

Et vous n'avez rien trouvé?

PROSPER.

C'était pourtant puissamment raisonné!..

SUZANNE.

C'est le vent qui l'a chassé...

PROSPER.

Il n'y a pas de vent...

SUZANNE.

Alors c'est la première hypothèse qui était la bonne...

PROSPER.

C'est ce que je me suis dit!.. Vanhove a marché sur le papier... J'ai mal cherché... Mais heureusement mademoiselle Suzanne est plus adroite que moi... Elle l'a trouvé!..

SUZANNE.

Mais je n'ai pas cherché, moi!.. Je descends; vous n'y êtes plus!.. Je me dis: « Il l'a! — Courons! » Et j'accours!..

PROSPER, *assis à gauche.*

Mille crocodiles!.. C'est à recommencer demain matin, au petit jour.

SUZANNE.

Comment, demain matin?.. Mais tout de suite!

PROSPER.

Tout de suite?.. Sans paletot?

SUZANNE.

Il s'agit bien de paletot!

PROSPER.

Mais, Mademoiselle, considérez...

SUZANNE.

Voulez-vous que le premier passant le trouve?

PROSPER.

Non!

SUZANNE.

Et le porte à Vanhove?

PROSPER, debout.

Ah! je me brûlerais le peu de cervelle qui me reste!

SUZANNE.

Eh bien, marchez vite!..

PROSPER, boutonnant sa redingote et frissonnant d'avance.

Oui, Mademoiselle!.. Brou... brou!..

SUZANNE, lui jetant son châle sur les épaules.

Vous avez froid? — Tenez, voilà mon châle!

PROSPER.

Non, Mademoiselle, non!

SUZANNE, insistant.

Si! si!

PROSPER, se laissant envelopper du châle.

Ah! mon Dieu!.. elle m'éblouit! — Elle me fascine! Elle me grise!.. Je suis désarmé, dompté, (le châle lui ferme la bouche) muselé!

SUZANNE.

Allons, vite!.. en route!

PROSPER.

Oui, Mademoiselle!... Muselé! — Je suis muselé!...

Il s'élance dehors.

SCÈNE V

SUZANNE.

Et dire que depuis ce matin je suis comme un écureuil en cage pour un méchant petit carré de papier... et à cause de ce... Pauvre garçon; il se donne assez

de peine pour défaire ce qu'il a fait... N'en disons pas de mal. (Elle descend et vient s'asseoir sur le banc de droite.) Mais maudits soient les écrits, l'écriture et les écrivassières! Parler et tout dire... soit... mais l'écrire... cela gèle en route! — Enfin! j'aurais beau donner par lettre tous les baisers du monde à... ce monsieur, par exemple... la belle avance pour lui... Sa joue n'en serait pas plus rouge!... Tiens!... c'est singulier, c'est la mienne qui rougit!... (Elle se lève.) Ah! par exemple!... Est-ce que je me ferais la mauvaise plaisanterie de me cacher une arrière-pensée sur ce monsieur?... Ah! mais, voyons donc! voyons donc! — Qu'est-ce que cela signifie? — Eh! là, mademoiselle Suzanne, je vais vous surveiller. moi!...

SCÈNE VI

SUZANNE, MARTHE, puis PAUL.

MARTHE, entrant par la droite.

Ah! c'est marraine!... As-tu vu M. Paul?

SUZANNE, à elle-même.

En voilà une qui n'y fait pas tant de façons! (Haut.) Non, je ne l'ai pas vu; mais toi, as-tu vu Vanhove?

MARTHE.

Non. — Il se promène en long et en large dans sa chambre...

SUZANNE, effrayée.

En long et en large... Nous sommes perdus!

BUSONIER, entré aux derniers mots de Marthe.

Qui a le front de se promener en long et en large, à sept heures et demie? — On ne dîne donc pas, ici?

Suzanne remonte au fond par la droite.

MARTHE.

Je vais voir!...

Elle entre dans la salle à manger.

SCÈNE VII

SUZANNE, BUSONIER.

SUZANNE, à mi-voix.

Busonier!

BUSONIER.

Tiens, vous êtes là?

SUZANNE, s'assurant que personne ne peut les entendre.

Chut!

BUSONIER, baissant la voix.

Quoi donc!

SUZANNE, le faisant asseoir sur le fauteuil près de la table *.

Mon ami, vite, répondez-moi!

* Suzanne Busonier.

BUSONIER, *surpris.*

Ah! mon Dieu!... Qu'est-ce que c'est?...

SUZANNE, *baissant la voix.*

Vous étiez avec Vanhove, quand M. Block a jeté ce papier enflammé par la fenêtre?

BUSONIER.

Tiens, vous savez?...

SUZANNE.

Qui l'a ramassé?...

BUSONIER.

Le papier?

SUZANNE.

Est-ce Vanhove?

BUSONIER, *cherchant.*

Vanhove?...

SUZANNE.

Mais répondez donc : vous me faites mourir!

BUSONIER.

Eh! ma chère amie, laissez-moi le temps... Ah çà! quel diable d'intérêt?...

SUZANNE, *impatientée.*

Ah!

BUSONIER.

Ah! j'y suis!... C'est moi qui l'ai ramassé!

SUZANNE.

Vous?

BUSONIER.

Positivement!

SUZANNE.

Et après ?

BUSONIER.

Après ?

SUZANNE.

Qu'est-ce que vous en avez fait ?

BUSONIER.

Ce que j'en ai?... Mais ! quel diable d'intérêt ?...

SUZANNE.

Ah ! quel homme !...

BUSONIER.

Ma foi, je crois que je l'ai jeté !... (Se levant.) Ah ! non ! non ! non ! Je ne l'ai pas jeté ! *

SUZANNE, avec joie.

Vous l'avez ?...

BUSONIER.

Non !... Je l'ai donné à Thirion !

SUZANNE.

A Thirion ?

BUSONIER.

Ou, plutôt c'est lui qui me l'a pris des mains... Positivement !... C'est cela !

SUZANNE.

Thirion !... un fou !... Quel malheur ! — Où est-il, au moins, que je lui parle ?

BUSONIER.

Il était là tout à l'heure avec moi... (Appelant.) Eh ! Thirion !...

* Busonier, Suzanne.

SUZANNE, vivement.

Non ! non ! ne l'appelez pas !

BUSONIER, baissant la voix.

Ah !... il ne faut pas l'appeler ?...

Paul paraît au fond, puis disparaît

SUZANNE, gagnant la sortie de droite.

Cherchons-le, trouvons-le... Venez !

BUSONIER, la suivant.

Mais quel diable d'inté... ?

SUZANNE, sortant.

Mais venez donc !...

Ils disparaissent.

SCÈNE VIII

PAUL, puis SOLANGE.

PAUL. Il entre avec précaution par la porte du fond. Il est en tenue de voyage avec un plaid et une petite valise. Il suit des yeux Busonier et Suzanne, puis entre.

Ma foi !... Je me risque !...

SOLANGE, sortie de la salle à manger, avec un flambeau.

Tiens, M. Paul !...

PAUL *.

Veux-tu te taire ?

Il descend.

* Paul, Solange.

SOLANGE, *allant placer le flambeau sur la table.*

Madame Thirion qui me dit d'ôter votre couvert...

PAUL.

Je crois bien, Solange... Elle me chasse!... Elle m'envoie à Chinon préparer mon baccalauréat.

SOLANGE.

Eh bien, vous dînerez toujours avant de partir.

PAUL, *allant déposer sa valise derrière le guéridon à gauche.*

Ah! il y a longtemps que je suis parti! — Sous prétexte que ma place était retenue d'avance, elle m'a fait prendre la patache, à cinq heures, devant la porte, en me recommandant au conducteur!... Et voilà une heure que je suis en route.

SOLANGE.

Comme ça?

PAUL, *plaçant son plaid et son chapeau sur le guéridon.*

Tu comprends; j'étais seul dans le coupé. Aux dernières maisons du village, à la petite côte, j'ai ouvert tout doucement la portière... j'ai sauté sur le chemin, sans être vu... et je suis revenu à travers champs!..

SOLANGE.

Pourquoi faire?

PAUL, *avec chaleur, allant à elle.*

Pourquoi faire. Solange? Mais pour la revoir, elle!... Tu sais bien qui!... pour lui dire que je l'aime... que je l'aime bien plus que ce matin; cent fois plus! — Et que je ne veux pas la quitter... et que je veux qu'on nous marie... et que je n'ai pas besoin d'être bachelier pour ça!...

SOLANGE, remontant vers la salle à manger.

Ah! si mademoiselle Marthe vous entendait; quelle semonce!

PAUL *, avec satisfaction.

Marthe!... Ah! je suis bien sûr que non...

SOLANGE.

Ma patronne!... Il est devenu fat.

PAUL.

Elle serait bien trop contente de me voir.

SOLANGE.

Vous voir? — Vous comptez la voir?

PAUL.

Tiens!... je crois bien... pendant le dîner.

SOLANGE.

Et où ça, s'il vous plaît?

PAUL.

Ici!... C'est joliment commode, la serre... Il y fait bon. Je m'y cache tout l'hiver. Et je la verrai, et je lui parlerai toute la journée. Et libre... comme le sauvage dans ses forêts... sans tuteur ni tutrice!... Plus de Colomba!... A bas Colomba!...

SOLANGE.

Mais c'est un garnement.

PAUL.

Et pour commencer, je vais écrire un petit mot à mademoiselle Marthe. (Se fouillant.) Eh bien... mon ca-

* Solange, Paul.

lepin... Ah ! je l'aurai perdu en sautant de la voiture. Mais voilà toujours un bout de crayon... Donne-moi du papier, vite... du papier !

Il s'assied sur le fauteuil près de la table.

SOLANGE.

Moi ? — Ah ! bien, plus souvent !

PAUL.

Tu refuses ?

SOLANGE.

Mais je vais aussi porter votre lettre, n'est-ce pas ?

PAUL.

Certainement.

SOLANGE.

Mais tout de suite !... A-t-on jamais vu ?... (A elle-même.) Je m'en vais, il finirait par m'enjôler !...

Elle gagne la porte de gauche.

PAUL, la suivant

Solange !... Ma chère Solange !...

SOLANGE.

Me proposer, à moi !... Voulez-vous, petit monstre !...

Elle sort.

SCÈNE IX

PAUL, seul, redescendant piteusement, à gauche.

Moi qui comptais sur elle pour porter ma lettre... et pour l'écrire... Voilà bien le crayon... mais le papier à lettre !... (Avec dépit.) Ah ! (Il tombe assis sur le banc de gau-

che, et se trouve en face du petit cornet de Thirion.) Ce cornet!... Oh! Providence! (Il le prend et l'agite.) Qu'est-ce que c'est que ça?... Un grelot!... (Il ouvre.) Un scarabée!... C'est le gibier de mon tuteur!... Bah!... un de plus ou de moins dans sa collection!... Il croira qu'il l'a perdu en route! (Il secoue le cornet derrière le dossier du banc.) Voilà un animal qui doit un joli cierge à l'amour!... Il échappe au camphre! (Il plie et déchire le bord qui est tout brûlé, puis jette ce fragment à terre, après l'avoir froissé.) Là, comme cela, ce sera plus convenable. (Il se lève, et traverse pour aller à la table.) C'est écrit, mais il y a un côté tout blanc. Quelle chance! (Il s'assied et écrit.) « Je suis revenu... On veut me faire passer mon baccalauréat, mais je ne veux pas être bachelier, je veux être votre mari... Je suis caché dans la serre... pour la vie... »

THIRION, dehors.

Le papier ?

Voix de Suzanne et de Busonier.

PAUL, debout.

uelqu'un!.. mon tuteur!.. Ah! mon Dieu!

Il se jette à droite dans le massif qui se referme sur lui.

SCÈNE X

SUZANNE, BUSONIER, THIRION.

THIRION.

Mais le papier qui?.. Mais le papier quoi?.. Je ne comprends pas un mot de ce que vous me dites!

SUZANNE.*

Mais voulez-vous ne pas crier si fort !

THIRION, les faisant descendre, et à voix basse, exagérée.

Quel papier ?

SUZANNE.

Celui de Prosper !...

BUSONIER.

Allumé !...

SUZANNE.

Jeté par la fenêtre !..

BUSONIER.

Que j'ai ramassé !..

SUZANNE.

Et que vous lui avez pris des mains !

THIRION.

Ah ! — Le chiffon de papier brûlé ! — Mais parlez donc !

SUZANNE.

Enfin !

THIRION.

Eh ! mettez-vous à ma place. — Vous me dites : le papier !.. Quel papier ? — Il y a tant de pa...

SUZANNE, impatientée, à Busonier.

Oh ! — Il est encore plus agaçant que vous !

BUSONIER.

Oui !

THIRION.

Si vous m'aviez dit tout de suite : le chiffon...

* Suzanne, Thirion, Busonier.

SUZANNE.

Eh bien, le chiffon, là !... le chiffon !.. Où est le chiffon ?..

THIRION, *tranquillement.*

Tiens, c'est drôle !.. Vous tenez à ce méchant bout de ?...

SUZANNE.

Oui !..

THIRION.

Vous savez qu'il est brûlé ?

SUZANNE et BUSONIER, *exaspérés, accentuant chaque syllabe.*

Qu'est-ce... que... vous en a...vez... fait ?..

THIRION.

Ah ! c'est vous qui criez maintenant... Eh bien... j'en ai fait un petit cornet...

SUZANNE.

Un cornet ?

THIRION.

Oui, pour enfermer mon coléoptère, qui me chatouillait abominablement le creux de la main.

SUZANNE.

Et où est-il, ce cornet ?

THIRION.

Parbleu ! il est là, dans le canon de mon fusil !

BUSONIER.

Eh! dites-le donc...

THIRION, *remontant vers le fusil sans le regarder.*

Eh! dites-le donc... Vous m'empêchez de parler.

SUZANNE.

Enfin! je le tiens!..

THIRION, regardant le fusil.

Ah! — Il n'y est plus!..

BUSONIER.

Parti?..

SUZANNE, effarée.

Perdu?

THIRION.

Oh! le scélérat de carabe!.. Voyez-vous cela! — Il se sera tant démené qu'il aura roulé à terre, avec son sac.

SUZANNE.

Alors il ne peut être loin!.. — Cherchons!

Ils cherchent tous trois sur le sol, sous les meubles, etc.

THIRION, descendant et cherchant à terre.

Ah! c'est inouï!.. Est-ce intelligent, ces animaux! Quel joli mémoire à faire sur celui-là, pour la Société d'entomologie de Chinon. (A genoux et poussant un cri.) Ah!.. (Suzanne et Busonier se rapprochent vivement, croyant qu'il a trouvé.) J'intitulerai ça... « *Une Évasion* »... ou « *un Coléoptère à la Bastille* »... ou « *le Latude des scarabées* »... oui, (Avec satisfaction.) *le Latude*...

SUZANNE, découragée.

Rien!

THIRION et BUSONIER.

Rien!

SUZANNE.

Ah! il n'y a pas à dire: il faut le trouver!.. Cherchez... cherchez! (Apercevant Vanhove et vivement.) Non!.. ne cherchez pas!

BUSONIER et THIRION, stupéfaits, se relevant vivement.

Ah!..

SCÈNE XI

SUZANNE, THIRION, BUSONIER, VANHOVE, CLARISSE, MARTHE, COLOMBA, INVITÉS, BAPTISTE, HENRI.

VANHOVE *.

Ah çà!.. Est-ce qu'on ne dîne pas?..

MARTHE, sortant de la salle à manger.

Si! — C'est prêt!

BAPTISTE.

Madame est servie.

BUSONIER.

Bonne nouvelle.

CLARISSE, bas, à Suzanne.

Il est parti?

SUZANNE, cherchant toujours des yeux et distraite.

Le carabe? — Oui, il est parti!...

CLARISSE, surprise.

Le carabe?

* Thirion plus haut. — Suzanne, Clarisse, Vanhove. — Busonier, Colomba, Marthe et autres convives au fond.

SUZANNE.

Ah! non!.. lui?.. Prosper? — Oui, mon amie, oui! (A part.) Pauvre garçon, qui cherche là-bas!..

CLARISSE, bas.

Lui parti, et la lettre brûlée!.. Ah! Suzanne, je respire.

Elle remonte et va prendre le bras de Thirion.

SUZANNE, à elle-même.

Moi... j'étouffe!

VANHOVE, à lui-même, descendant à gauche.

Elle est soucieuse... Elle n'aura pas réussi auprès de cet homme... Maintenant, c'est mon affaire! (Offrant son bras.) Suzanne...

SUZANNE, le prenant machinalement et jetant un dernier coup d'œil à terre, tandis que l'on entre dans la salle à manger.

Merci, mon ami.

MARTHE, descendant à droite.

Tu as perdu quelque chose?

SUZANNE.

Oui... une petite broche...

VANHOVE.

Ici?..

SUZANNE vivement

Ah! ne cherchez pas, mon ami; ce n'est pas la peine... (A Marthe.) Dis à Solange de venir me parler.

Elle remonte et sort avec Vanhove.

MARTHE.

Oui... (A elle-même, les suivant) Conçoit-on ce Paul qui n'est pas venu?

SCÈNE XII

PAUL, puis CLAUDINE.

PAUL, il ouvre le massif et sort à quatre pattes.

Enfin!.. Voilà un quart d'heure que j'entends un bourdonnement de paroles!.. (Se frottant les bras et les jambes.) On n'est pas très bien là-dedans!.. Une foule de plantes qui piquent les bras... qui piquent les jambes! — Ah çà! qui est-ce qui va porter ma lettre?

Il remonte et cherche des yeux au fond.

CLAUDINE, rentrant par la droite, avec un autre col et des manchettes.

Là!.. Maintenant, je crois qu'on a l'air de quelque chose. (Apercevant Paul.) Tiens, le petit de la grosse dame brune.

Elle descend.

PAUL, se retournant et l'apercevant. *

Ah!

CLAUDINE.

Monsieur cherche peut-être la salle à manger?

PAUL.

Ah! Mademoiselle, ne dites pas que vous m'avez vu... à personne, à personne!

* Paul, Claudine.

CLAUDINE.

Oh! Monsieur, soyez tranquille; je suis discrète par état!

Elle traverse à l'avant-scène pour aller à la salle à manger.

PAUL. *

Discrète... au fait, la lettre!.. J'ai vu cela dans tous les romans... Si j'essayais... (Haut.) Mademoiselle...

CLAUDINE, s'arrêtant et redescendant derrière le banc.

Monsieur?

PAUL, très embarrassé.

Vous êtes très jolie, Mademoiselle!..

CLAUDINE.

On me le dit souvent, Monsieur!

PAUL, de même.

On a bien raison; seulement il vous manque...

CLAUDINE, le regardant en riant.

Quoi donc?.. des yeux?

PAUL.

Oh! non, ceux-là suffisent!... (Timidement.) Je voulais dire;... il vous manque de belles boucles d'oreilles...

CLAUDINE, à elle-même.

Tiens! tiens!... Il veut me corrompre. Voyons!

Elle descend d'un pas.

PAUL, à lui-même, tirant un louis de son gousset.

Pourvu qu'elle n'aille pas se fâcher, mon Dieu!... (Haut.) Et si j'osais... **

Il lui glisse le louis dans la main droite qu'elle tient, sans en avoir l'air, toute prête à le recevoir.

* Claudine, Paul.

** Paul, Claudine.

CLAUDINE, *se retournant vivement.*

Tout ce que Monsieur voudra !...

PAUL, *ravi.*

Oh ! Mademoiselle, ce que je veux, c'est que vous portiez mon petit billet.

CLAUDINE, *riant et prenant le billet.*

Je n'ai pas besoin de demander à qui ?...

PAUL.

Tu le remettras ?...

CLAUDINE.

En changeant d'assiettes.

Elle va pour sortir.

PAUL.

Ah ! Marton ou Lisette !... Tiens !... Tant pis ! Je t'embrasse !

CLAUDINE, *riant.*

Celui-là : c'est pour moi, je le garde !

Elle entre dans la salle à manger.

PAUL.

Ah ! mais comme je me forme !... Escapade.... billets secrets !. . Séduction de soubrette !... Encore quelqu'un... Le diable l'emporte !

Il s'élance et se jette à gauche dans le massif.

SCÈNE XIII

PROSPER, puis SOLANGE, puis PAUL.

PROSPER, entrant par le fond, enveloppé du châle.

Rien ! Rien ! Rien !... qu'un froid de loup et une faim canine !... (Regardant du côté de la salle à manger.) On dîne, on dîne sans moi ? — Eh bien, c'est complet maintenant. Une entrée essoufflée,.. un costume inacceptable, un appétit de bouvier !... Me voilà parfaitement ridicule ! (Tombant assis à droite.) Ah ! Prosper !... Après trois ans de circumnavigation, faire naufrage au souffle d'une femme ! — Rougis de ta propre honte... et s'il te reste quelque pudeur, contemple-toi dans ce châle !... De quoi as-tu l'air, grotesque ? — D'un Hercule, abruti sous la robe de Nessus ! — Il te dévore, ce châle, il brûle tes os, il te calcine... Et tu ne saurais l'arracher... Tu te plais à le porter, en souvenir de sa propriétaire... que tu aimes !... (Debout.) Allons, lâche le mot, misérable !... Tu l'aimes !... Tu l'aimes tellement, qu'avec ton appétit féroce, tu restes là à débiter ton monologue, au lieu d'aller manger !... (Il se dépouille du châle.) Mais va donc manger, saltimbanque !... Va manger !...

Il jette le châle sur le bras du banc à gauche et se dirige vers la salle à manger.

SOLANGE, sortant de la salle à manger.

Monsieur !...

PROSPER.

Vite! J'ai faim!...

SOLANGE.

C'est bien Monsieur qui s'appelle Prosper?

PROSPER.

Oui, Prosper Block, qui a très faim!...

Fausse sortie

SOLANGE *.

Ah! c'est que mademoiselle Suzanne...

PROSPER, s'arrêtant vivement et baissant la voix.

Mademoiselle Suzanne!.. Eh bien?

SOLANGE.

Elle m'a dit, comme ça, de guetter Monsieur, à son retour...

PROSPER, ravi, redescendant.

Eh! allons donc... parlez donc!

SOLANGE.

Et de dire à Monsieur qu'on a perdu dans la serre un petit cornet.

PROSPER.

Un cornet?

SOLANGE.

De papier, avec une petite bête dedans.

PROSPER, ahuri.

Une petite bête!... Un cornet, avec une petite bête?... Eh bien, qu'est-ce que cela me fait? — Qu'est-ce que ça me fait?

* Prosper, Solange.

SOLANGE.

Ah ! c'est qu'elle prie Monsieur de le chercher tout de suite, tout de suite!...

PROSPER.

Comment le chercher?... Comment tout de suite? Et dîner?... Et dîner?

SOLANGE.

Ah! dame!... elle n'a pas parlé de dîner... Elle m'a seulement dit de vous redemander son châle!

Elle le reprend.

PROSPER, regagnant la droite.

Ah! dernier coup. — Je suis mort!...

SOLANGE.

Monsieur!

PROSPER, avec dignité.

Allez! Allez! (Solange sort. — Seul.) Si je cherche, je ne dîne pas... Si je ne cherche pas et si j'entre... je ne dîne pas ; car son regard menaçant me coupe l'appétit!... Je suis son esclave... son nègre! — Il lui faut son cornet... tout de suite, et sa petite bête. — Un caprice ridicule, extravagant... N'importe; mon métier commence. Dompté, muselé! — Je l'ai voulu!... Allons, cherche, toutou, cherche le cornet pour maîtresse à toi!... Cherche la petite bête!... Cherche!

Il cherche en remontant la scène et disparaît un moment dans la galerie du fond.

PAUL, sortant du massif, à mesure que Prosper remonte.

Je n'entends plus rien... Il doit être à table!... (Gagnant la droite et regardant vers la salle à manger.) Ah! la portière est ouverte... Je les vois tous. — On va changer les assiettes. Voilà Claudine qui me fait signe... (Lui répon-

dant du geste.) Oui, oui, maintenant!... Elle prend une assiette!... Elle va... — Eh bien! — où va-t-elle donc?... Mais!... Ah! la malheureuse!... Mais ce n'est pas... Elle donne la lettre à Colomba!... (Avec un cri aigu.) Ah!...

PROSPER, au fond, où il a reparu pendant ce qui précède, continuant sa recherche sur le seuil.

Hein?

PAUL.

Quelqu'un!...

Il se précipite dans le massif de droite.

SCÈNE XIV

PROSPER, puis VANHOVE

PROSPER, seul, levant le pied avec précaution.

Un cri!... J'ai marché sur l'animal!... (Il redescend jusqu'au banc et ramasse le petit fragment de papier brûlé.) Ce ne peut pas être cela. (Il l'ouvre.) Un fragment de papier brûlé! (Inquiet.) de papier bleu!... Des fins de mots: (Il lit.) « *Ma mère!... hove!... hove!...* » Vanhove!... C'est elle!... la lettre!... ici... déchirée... comment? (Il se retourne et aperçoit Vanhove qui sort de la salle à manger.) Ah! très bien; voici comment!...

VANHOVE, allant à la porte du fond. *

J'ai entendu crier

* Prosper, Vanhove.

PROSPER, à part.

C'est ici qu'on s'égorge!... Oui, mais après dîner!

VANHOVE, l'apercevant.

Ah! Monsieur!...

PROSPER.

Monsieur, je vous demande pardon; je me suis fait un peu attendre.

Mouvement pour entrer dans la salle à manger.

VANHOVE.

Deux mots d'entretien, Monsieur, s'il vous plaît.

PROSPER, à lui-même, redescendant. *

Allons! il est écrit qu'on s'expliquera à jeun!...

Vanhove l'invite du geste à s'asseoir sur le banc de gauche et s'assied lui-même sur une chaise qu'il prend derrière le canapé.

VANHOVE.

Persistez-vous toujours dans la demande que vous m'avez adressée ce matin, Monsieur?

PROSPER.

La demande?

VANHOVE.

Ma belle-sœur?...

PROSPER.

(A lui-même.) Ah! diable, je n'y pensais plus! (Haut.) Mon Dieu, oui et non... Oui, en principe... mais en réalité, non! non!...

VANHOVE.

Expliquez-vous!

* Prosper, Vanhove.

PROSPER.

Je m'explique! — Madame Vanhove a témoigné pour cette union une si grande répugnance!...

VANHOVE.

Motivée.

PROSPER.

Motiv... (Bas.) Cela se gâte. De l'aplomb! (Haut.) Motivée comment, Monsieur?... Motivée par quoi?

VANHOVE, tranquillement.

Mais peut-être par l'oubli d'une passion plus ancienne, que madame Vanhove verrait avec peine sacrifier à la nouvelle!...

PROSPER.

Ah! (A part.) Eh bien, l'y voilà tout de suite, j'aime mieux cela. (Haut et changeant de ton.) Monsieur, vous savez tout, n'est-ce pas?

VANHOVE.

Je sais tout!

PROSPER, se levant.

Alors, permettez que nous en recausions après dîner.

VANHOVE, sans bouger.

Non, Monsieur, non! — La chose est assez grave pour ne souffrir aucun délai.

PROSPER.

Oh! mon Dieu, pas si grave que vous le croyez, mon cher monsieur... J'ai aimé la personne que vous savez... Nous avons échangé quelques confidences, quelques lettres, c'est vrai... mais permettez-moi de vous dire que je m'en suis tenu au témoignage de l'amour le plus respectueux, le plus pur... et que sa vertu...

VANHOVE.

Non, Monsieur !

PROSPER.

Comment, non!

VANHOVE.

Non, Monsieur, non !

PROSPER, se rasseyant.

Sable et marée !... voilà une erreur déplorable, et je vous donne ma parole d'honneur!...

VANHOVE.

Ne jurez pas ! — Elle est coupable ! — Elle me l'a dit !

PROSPER.

Elle vous a dit ?...

VANHOVE.

Tout!

PROSPER.

Mais quoi, *tout ?* — Quel *tout ?* — Il n'y a pas seulement la moitié... ni le quart.

VANHOVE.

Tout !

PROSPER.

Allons donc, elle ne peut pas s'être accusée de ce qui n'est pas. La médisance des femmes ne va pas encore jusque-là.

VANHOVE.

Tout, vous dis-je... Votre abandon, pour une trahison apparente... vos voyages, votre retour, et le peu de cas que vous semblez faire aujourd'hui de l'amour qu'elle vous a gardé.

PROSPER.

L'amour que... (A part.) Eh bien, ce qui m'en plaît... c'est le choix du confident. — (Haut.) Alors, elle vous l'a dit, comme cela, tout simplement ?..

VANHOVE.

Enfin, elle me l'a dit.

PROSPER.

C'est charmant !.. C'est charmant... Et vous êtes venu ?...

VANHOVE.

Oui...

PROSPER.

Pour m'offrir ?..

VANHOVE.

Oui.

PROSPER.

De nous couper la gorge ?

VANHOVE, rapprochant sa chaise du canapé.

Non ! — De vous réconcilier avec elle.

PROSPER, stupéfait, se rapprochant de Vanhove.

Hein ?.. Plaît-il ?

VANHOVE.

Je dis... de vous réconcilier avec elle !

PROSPER.

Vous ?... me réconcilier ?..

VANHOVE.

L'honneur de ma maison l'exige !

PROSPER.

Ah ! c'est l'honneur qui ?.. (*A part*) Il l'entend comme aux îles Marquises, lui !...

VANHOVE, *lui tendant la main après s'être levé.*

Ainsi, Monsieur... c'est un ami qui vous tend la main !...

PROSPER, *debout, la serrant,*

Ah ! vous êtes bien bon !... très bon !.. Trop bon !

VANHOVE.

Faites son bonheur...

PROSPER, *même jeu.*

Eh bien oui, Monsieur ! — Eh bien oui, Monsieur !...

VANHOVE, *avec un dernier serrement de main.*

Et le mien !...

Il va reporter la chaise où elle était.

PROSPER, *à part, descendant à droite.**

Et le sien ! — Il dit cela avec une majesté !... (*Haut.*) Ah çà ! mille crocodiles, Monsieur, avez-vous bien réfléchi à ce que vous me proposez là ?... Et si je refusais, Monsieur ?...

VANHOVE.

Ah ! si vous refusiez, Monsieur... je vous tuerais !

PROSPER.

Ah !

VANHOVE.

Infailliblement !... Car il ne sera pas dit qu'une femme douce et bonne aura cru à votre amour, et que

* Vanhove Prosper

vous lui refuserez, après sa faute, toutes les satisfactions qu'elle est en droit d'attendre!

PROSPER.

Toutes les satisfactions!... Je lui refuse toutes?...

VANHOVE.

Mais certainement!...

PROSPER, *à lui-même.*

Satisfactions!... Il a des mots superbes!

VANHOVE.

Ainsi, votre choix?...

PROSPER.

Il est tout fait! — J'aime mieux le duel!... Mais, sable et marée... ce sera bien la première fois qu'un mari se battra pour que sa femme...

VANHOVE.

Eh! Monsieur!... ne mêlons pas le nom de ma femme à tout ceci!...

PROSPER.

Eh! Monsieur! il le faut bien!...

VANHOVE.

Non, Monsieur, il ne le faut pas! — Vos armes?

PROSPER.

Les vôtres!

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, SUZANNE, CLARISSE.

SUZANNE, à part.

Ah! ce que je craignais...

CLARISSE, de même.

Une provocation?...

SUZANNE, descendant vivement entre eux. *

Ah! Prosper!.. la raison de Vanhove n'aura donc pas, sur vous, plus de pouvoir que mes larmes?..

PROSPER, stupéfait.

Hein!..

SUZANNE.

Faudra-t-il que je me jette à vos pieds, pour faire appel à votre honneur?...

VANHOVE.

Oui, est-ce là ce que vous demandez?..

PROSPER.

Seigneur Dieu!.. Qu'est-ce que c'est que cela?

* Clarisse, Vanhove, Suzanne Prosper.

SUZANNE.

Non, mon ami!.. Votre Suzanne n'a jamais été coupable! (Bas.) Dites comme moi! (Haut.) Non, je n'ai pas trahi mes serments!.. Vous le savez bien! — (Bas.) Dites donc comme moi!..

PROSPER, effaré.

Mais...

SUZANNE.

... Mais jamais amour plus vrai n'a été récompensé par une telle ingratitude!..

PROSPER.

Moi?..

SUZANNE, bas.

Maladroit!.. (Haut) Et si vous refusez de me rendre l'honneur...

PROSPER.

Je...

SUZANNE.

Je me tuerai... Oui! — Et c'est vous!.. vous qui m'aurez porté le coup mortel!.. (Bas.) Mais parlez donc!.. parlez donc! parlez donc!..

PROSPER, ne sachant plus où il en est.

Ah! il faut que?.. (A lui-même.) Je n'y comprends rien; mais je la tiens!.. (Haut.) Ah! il faut que?..

VANHOVE.

Eh! oui...

PROSPER, allant à lui. *

Bien! Monsieur, bien!.. Je comprends!.. Je comprends.

* Clarisse, Vanhove, Prosper. Suzanne.

VANHOVE.

Que répondez-vous?..

PROSPER.

Eh bien!.. Je réponds,... je réponds... Tout cela est-il bien vrai, Madame?..

SUZANNE, avec effusion.

Ah!... (Bas.) Bien! Bravo...

PROSPER, bas.

Bien! bravo!... Eh bien, attends, va!... (Haut, même jeu.) Vous m'avez été fidèle, vous le jurez?

SUZANNE, même jeu.

Ah!... il le demande!

VANHOVE.

Vous le demandez?

PROSPER.

Non! Monsieur, non! — Je ne le demande plus!..

SUZANNE, bas, à Prosper.

Bien!... Courage!

PROSPER, vivement.

Et vous m'aimez?

SUZANNE, avec cœur.

Ah!... (Bas.) Censé!...

PROSPER, bas.

Ah! bien oui, censé... (Haut.) Et moi aussi, Madame, moi aussi, je vous aime!

SUZANNE, bas.

Censé !

PROSPER, bas.

Ah ! bien oui, censé... (Haut.) Et je prends Monsieur à témoin de cet amour mutuel !

SUZANNE, bas.

Assez ! assez !

PROSPER.

Et je vous épouse, Madame ! — Sur mon honneur, je vous épouse, quand vous voudrez !

VANHOVE, avec joie.

Enfin !

Il remonte avec Clarisse.

SUZANNE, bas.

Censé toujours.

PROSPER, bas.

Ah ! bien oui, censé ! — Tout de bon ! — Tout de bon !.. (Haut.) Dans mes bras, Suzanne, dans mes bras !

SUZANNE, reculant.

Ah ! mais...

VANHOVE, la poussant doucement dans les bras de Prosper.

Eh ! allez donc, Suzanne ; c'est en famille !

PROSPER, la serrant sur son cœur.

Ah ! ma chère Suzanne !. .

SUZANNE, tendrement.

Ah ! Prosper !... (Bas.) Ah ! traître !..

PROSPER, de même, ravi.

Tirez-vous de là !

SCÈNE XVI

Les Précédents, THIRION, BUSONIER, COLOMBA, MARTHE, Les Invités, BAPTISTE HENRI.

BUSONIER.

Qu'y a-t-il donc ?...

VANHOVE.

Pardonnez-moi d'avoir quitté la table si brusquement... J'ai l'honneur de vous annoncer le mariage de ma cousine Suzanne avec M. Prosper Block.

TOUS.

Ah !...

SUZANNE.

Comment, déjà ?...

Tous les entourent en les félicitant.

THIRION, seul, à l'avant-scène à gauche, lisant le petit papier bleu avec des gestes d'horreur, et très ému.

Une lettre à Colomba !... Une lettre que j'ai surprise, sans être vu, au moment où la femme de chambre la glissait sous son assiette... Ah !... l'émotion... le champagne... j'étouffe !... (Il lit.)

« Je pars cette nuit, mais de près ou de loin, mon » amour!... » Mon amour!... Il appelle Colomba: « mon amour!.. ». Ah! miserable!...Si je connaissais... et pas de signature!...

VANHOVE, l'apercevant et venant à lui.

Eh bien! Thirion?... vous ne venez pas féliciter... Ah! mon Dieu! quelle figure!

THIRION.

Au fait, c'est une idée... le maître de la maison... il doit connaître l'écriture de toutes les personnes qui sont ici... (Bas, lui présentant le papier.) Qu'est-ce qui a écrit cela?

VANHOVE, prenant le papier.

Cela ?.. « (Il cherche à lire.) Je suis revenu.. »

THIRION.

Comment... il est revenu... il dit qu'il part!..

VANHOVE, de même.

« On veut me faire passer mon baccalauréat.. »

THIRION.

Comment, son baccalauréat? — Mais non, il y a « Mon amour. »

VANHOVE, riant de son agitation.

« Mon baccalauréat! » C'est écrit au crayon!..

Ici Prosper, surpris de leur aparté, vient à eux.

THIRION, reprenant le papier et le retournant.

Mais non!.. Là!.. là!.. (Il le présente à Vanhove.)

PROSPER, derrière eux, reconnaissant la lettre et s'en emparant lestement. *

La lettre! (Il passe à droite.)

* Thirion, Prosper, Vanhove.

VANHOVE, riant et se tournant vers lui.

Voyons !..*

PROSPER, froidement, à mi-voix.

Mais non !.. Vous ne verrez pas !

VANHOVE, surpris, de même.

Comment ?

THIRION, id.

Qu'est-ce à dire ?

PROSPER.

C'est-à-dire que je ne prends personne ici pour confident !

THIRION.

Lui!.. C'est lui!..

VANHOVE, n'y comprenant plus rien.

Cette lettre ?..

PROSPER.

Eh bien, c'est moi qui l'ai écrite... après?..

THIRION.

Lui!.. toi!.. vous!.. Sous mon toit! — Déclarer sa flamme à Colomba!..

VANHOVE, saisi.

Hein?

PROSPER, haussant l'épaule.

Allons donc?

VANHOVE.

Mais, Monsieur! — Mais c'est monstrueux! — Ce matin, vous me demandez la main de Marthe, ce soir vous

* Thirion, Vanhove, Prosper.

épousez Suzanne... et vous trouvez encore le temps d'aimer...

THIRION.

Colomba !..

COLOMBA, descendant.

Plaît-il?

Vanhove remonte à elle indigné et l'empêche de descendre.

PROSPER, à Thirion. *

Allons donc !... Et qui est-ce qui pense à aimer Colomba ?

THIRION.

Mais toi, misérable !...

PROSPER.

Tais-toi donc !...

THIRION.

Tu l'appelles : « mon amour ! »

PROSPER, élevant la voix.

C'est faux !..

VANHOVE, de même.

La preuve, Monsieur !

Ici seulement les autres personnes en scène prennent part à cette action qu' leur a échappé jusque-là.

PROSPER.

La preuve !...

Il fait voir la lettre à Suzanne, qui se lève.

SUZANNE, bas, à Clarisse, avec effroi.

La lettre !...

CLARISSE, de même.

La lettre !...

* Thirion, Prosper, Vanhove plus haut, Suzanne, Clarisse.

PROSPER, tout haut.

La preuve... c'est que je prie mademoiselle Suzanne, ma femme, Messieurs, d'en prendre connaissance à l'instant même...

Il tend la lettre à Suzanne.

VANHOVE, la saisissant au passage.

Soit !... (Mouvement d'effroi de Suzanne, de Clarisse et de Prosper; il ouvre la lettre et la présente à Suzanne.) Lisez, Suzanne.

SUZANNE, gaiement.

Inutile, mon ami... Je sais ce que c'est...

VANHOVE, surpris.

Vous savez ?

SUZANNE, lui montrant le candélabre sur la table.

Un enfantillage... Brûlez !...

VANHOVE.

Suzanne, prenez garde!.. Il y va de votre bonheur...

SUZANNE, faisant glisser le candélabre à portée de sa main.

Brûlez!.. brûlez!..

VANHOVE.

Vous le voulez?.. (Il approche la lettre de la flamme et tandis qu'elle brûle, à Prosper.) Ah! vous êtes bien heureux d'avoir une femme...

Il jette à terre la lettre qui achève de s'y consumer.

PROSPER, tandis que Vanhove remonte, regardant la lettre en cendres.

Ah! coquine!.. nous as-tu donné assez de mal!

THIRION.

Il y avait pourtant « Mon amour! »

COLOMBA, allant à lui.

Quoi donc?

SUZANNE.

Une bonne nouvelle, chère madame, nous fiançons Marthe avec Paul!..

PAUL, sortant de son massif.

Ah! quel bonheur!

COLOMBA.

Il était là?

Elle tombe assise sur le banc à gauche, où Busonier lui parle raison.

PAUL, à Marthe, en lui baisant la main.

Ah! que je suis heureux!..

PROSPER, à Suzanne.

Et moi donc!

SUZANNE.

Vous!.. vous allez partir pour Honoloulou!

PROSPER, lui prenant la main. *

Avec ma femme... oui!

SUZANNE, retirant sa main.

Jamais!

CLARISSE, priant.

Ah! ma chère Suzanne!..

PROSPER, suppliant.

Ah! ma chère Suzanne!..

* Prosper. Suzanne. Clarisse.

SUZANNE, souriant et posant son bras sur celui de Prosper.

Allons! — Il est écrit que je me sacrifierai pour tout le monde... (Clarisse remonte à son mari.) Et cela pour une lettre!..

PROSPER, lui montrant le papier brûlé.

Ah! chères petites pattes de mouche, ne les maudissez pas...

SUZANNE.

Elles nous ont fait faire bien du chemin!..

FIN.

Corbeil. Imprimerie Crété.